

Le Liahona



Acquérir l'esprit
de Noël, p. 15

Il y avait de la place dans
l'hôtellerie, p. 8

Merveilleux l'amour que
Jésus m'a donné, p. 28

Découpage : Confectionne
ta propre Crèche, p. A8

Première Présidence : Thomas S. Monson,
Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry,
Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard,
Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales,
Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook,
D. Todd Christofferson

Directeur de la publication : Spencer J. Candie
Consultants : Gary J. Coleman, Kenneth Johnson,
Yoshihiko Kikuchi, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteur en chef adjoint : Jennifer L. Greenwood
Rédacteurs associés : Ryan Carr, Adam C. Olson
Rédacteur adjoint : Susan Barrett

Équipe de rédaction : Christy Banz, Linda Stahle Cooper,
David A. Edwards, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kastlen,
Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris,
Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Joshua J. Perkey,
Chad Phares, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Don L.
Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBergh, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquetage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de maquetage et de production : Cali R. Arroyo,
Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett,
Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker,
Kathleen Howard, Eric P. Johnson, Denise Kirby, Scott M.
Mooy, Ginny J. Nilson

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction :
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux
(magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 39
F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements,
réclamations, changements d'adresse, veuillez vous
adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par
l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 J ou 25 FS
(CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Église de
Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

**Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona*,
Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City,
UT 84150-3220, (USA) ; ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org.**

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une
« boussole » ou « directeur ») est publié en albanais,
allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien,
cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol,
estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi,
hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha,
kiribatî, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol,
néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais,
roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog,
tahitien, tamîl, tchèque, telugu, thaïlandais, tonguien,
ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie
selon les langues.)

© 2008 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.
Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Liahona* peuvent
être copiés pour un usage fortuit et non commercial à
l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent
pas être copiées si une restriction est indiquée dans la
référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit
être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North
Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel :
cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

Retrouvez le *Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet
à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ».
(Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur
« Langues ».

For Readers in the United States and Canada:

December 2008 Vol. 9 No. 12. LE LIAHONA (USPS
311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly
by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East
North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription
price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable
taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty
days' notice required for change of address. Include address
label from a recent issue; old and new address must be
included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake
Distribution Center at address below. Subscription help line:
1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard,
American Express) may be taken by phone. (Canada Post
Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake
Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368,
Salt Lake City, UT 84126-0368.

LE LIAHONA, DÉCEMBRE 2008



20 Consacre ton œuvre



40 Je me souviens de Joseph

POUR LES ADULTES

- 2 Message de la Première Présidence: Le plus beau Noël
Thomas S. Monson, président de l'Église
- 8 De la place dans l'hôtellerie *Neil L. Andersen*
- 20 Classiques de l'Évangile: Consacre ton œuvre *Neal A. Maxwell*
- 25 Message des instructrices visiteuses: Jésus-Christ est la Lumière,
la Vie et l'Espoir du monde
- 34 Se rassembler au temple *Claudio R. M. Costa*
- 37 Les bénédictions du temple au sein d'une famille partiellement membre
Kay Przybille
- 40 Je me souviens de Joseph
- 44 Les saints des derniers jours nous parlent
Le peu que nous avons a suffi *Sueli de Aquino*
Chants de Noël à l'autre bout du pays *Heather Beauchamp*
Mon plus beau cadeau de Noël *Ketty Teresa Ortiz de Arismendi*
Une leçon imprévue *Erin Wilson*
- 48 Courrier

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

*Ces idées peuvent être utilisées
pour instruire en classe ainsi
qu'au foyer. Vous pouvez
les adapter à votre famille
ou à votre classe.*

**« Il y avait de la place dans
l'hôtellerie »,** p. 8 Tous serrés
sous une couverture, fai-
tes comme si vous étiez
dans la voiture de cette histoire.
Racontez l'histoire. Demandez à
chacun ce que cela leur aurait fait
de passer la veille de Noël dans une
camionnette. Demandez de quelle
manière l'hôtelier a rendu service à
la famille. Trouvez, à la l'aide de la
prière, un moyen dont votre famille
pourrait rendre service à d'autres

personnes pendant cette période
de Noël.

« Un miracle de Noël », p. 12 :

Racontez l'histoire de ces
missionnaires à votre famille.

Discutez de la joie que le
chant a apportée aux gens

dans le train. Planifiez

un projet de Noël que

vos famille pourrait réaliser pour
quelqu'un.

« Consacre ton œuvre », p. 20 :

Choisissez cinq objets à utiliser
comme marches, par exemple des
pierres ou des marches en papier.
Indiquez sur chaque objet le titre
d'une des sections de l'article. Passez
sur la marche correspondante lorsque



En cherchant la bague CLB portugaise cachée dans ce numéro, réfléchis à la manière dont tu peux choisir le bien en montrant à ta famille que tu l'aimes.



POUR LES JEUNES

- 7 Affiche: Dieu vous aime tant
- 12 Un miracle de Noël *Ryan Campbell*
- 15 Calendrier de l'avent: Prophéties de la venue du Christ
- 26 Questions et réponses: Que puis-je faire pour que mes prières soient moins répétitives et plus ressenties ?
- 28 Merveilleux l'amour que Jésus m'a donné *Jeffrey R. Holland*



7 Affiche



A13 Coloriage



A2 Suivre la lumière

L'AMI : POUR LES ENFANTS

- A2 Message de Noël de la Première Présidence aux enfants du monde: Suivre la lumière
- A4 Période d'échange: Raconte-moi les histoires de Jésus *Linda Christensen*
- A6 Pour les tout petits: Montrer notre amour pour Jésus *Jane McBride Choate*
- A8 La merveilleuse Nativité
- A10 Épisode de la vie de Joseph Smith, le prophète: Le martyr du prophète
- A13 Coloriage
- A14 Le donateur secret *Charlotte Goodman McEwan*

SUR LA COUVERTURE

La Nativité, tableau de John McNaughton.

COUVERTURE DE L'AMI

Le spectacle de la veille de Noël, par Margie Seager-Olsen.

vous discutez d'une section. Vous pouvez lire les passages d'Écritures cités dans l'article. Discutez des pierres d'achoppement que nous rencontrons dans la vie. Concluez en lisant les derniers paragraphes de l'article.

« **Merveilleux l'amour que Jésus m'a donné** », p. 28 : Lisez la section intitulée « La joie des retrouvailles » jusqu'au moment où le missionnaire arrive en vue de sa famille. Demandez aux membres de votre famille de deviner qui sera le premier à se précipiter à la rencontre du missionnaire. Après avoir terminé l'histoire, discutez de l'amour que les parents ont pour leurs

enfants et de l'amour que notre Père céleste a pour nous tous.

« **Le donateur secret** », p. A14 : Racontez l'histoire de David à votre famille. Qu'est-ce que David a appris ? En utilisant la manière dont il est devenu un donateur secret, vous pouvez faire l'une des choses suivantes : (1) Sélectionner à l'aide de la prière des personnes ou une famille de votre région qui souffrent de solitude ou qui sont dans le besoin. Planifiez des actes de service qui les aideraient. (2) Écrivez les noms des membres de cette famille sur des morceaux de papier. Choisissez un nom, et rendez secrètement service à cette personne durant la semaine.

SUJETS DE CE NUMÉRO

Les numéros de page correspondent à la première page de l'article.

A = L'Ami

Amour, 7, 28
Cantiques, 12, 28
Chants, 12, 15, 45
Charité, 2, 8, 44, 47
Consécration, 20
Conversion, 46
Écritures, 15, A4
Enseignement au foyer, 2
Exemple, 37, 47
Expiation, 20, 25, 28
Famille, 15, 37, 45
Jésus-Christ, 2, 7, 15, 20, 25, 28, 47, A2, A4, A8, A13
Lumière, 25, A2

Mariage, 37
Nativité, A8
Noël, 2, 8, 12, 15, 45, A2, A8, A14
Œuvre missionnaire, 8, 12, 46
Paix, 37
Pardon, 28
Prière, 8, 15, 26
Primaire, A4
Prophétie, 15
Sacrifice, 28, 34
Service, 2, 8, 15, A14
Smith, Joseph, 40, A10
Soirée familiale, 1, 15
Soumission, 20
Symboles, 28
Temple, 34, 37
Témoignage, 15



Le plus beau Noël

PAR THOMAS S. MONSON

President d'l'Eglise

À cette époque de l'année, les ondes sont chargées de la musique de Noël. Mes pensées vont souvent à mon foyer et aux noëls passés lorsque j'écoute certains de mes chants de Noël préférés, par exemple celui-ci :

*Oh, rien ne remplace le foyer
Pour les fêtes, car peu importe
La distance où l'on est,
Si l'on veut avoir mille bonheurs
Pour les fêtes, rien ne vaut
Son chez soi¹*

Un auteur a écrit : « De nouveau Noël, cette fête qui marque toujours un retour. Unique de par ses mystères, son ambiance et sa magie, cette époque semble presque intemporelle. Nous prenons de nouveau conscience de tout ce qui nous est cher, de



tout ce qui est durable : nous sommes de retour chez nous². »

David O. McKay (1873-1970) a déclaré : « Le vrai bonheur ne se trouve qu'en rendant les autres heureux. C'est l'application pratique de la doctrine du Sauveur selon laquelle il faut perdre sa vie pour la gagner. En résumé, l'Esprit de Noël est l'Esprit du Christ, qui fait luire notre cœur dans l'amour et l'amitié fraternels et nous incite à rendre service avec gentillesse.

« C'est l'esprit de l'Évangile de Jésus-Christ, qui, si nous lui obéissons, apporte la 'paix sur la terre' car il signifie la bienveillance envers tous les hommes³. »

C'est donner, et non recevoir, qui apporte toute la splendeur de l'esprit de Noël. On pardonne à ses ennemis, on se souvient de ses amis et l'on obéit à Dieu. L'esprit de Noël illumine la fenêtre de notre âme, nous y regardons la vie agitée du monde et nous nous intéressons plus aux gens qu'aux choses. Pour saisir la véritable signification de « l'esprit de Noël », nous devons simplement penser à l'origine de cette fête.

Se souvenir de lui

Lorsque nous avons l'esprit de Noël, nous nous souvenons de celui dont nous commémorons la naissance à cette période de



C'est donner, et non recevoir, qui apporte toute la splendeur de l'esprit de Noël. Nous nous intéressons plus aux gens qu'aux choses.

Margaret
et Nellie
sortirent
de dessous les lits
plusieurs cartons
remplis de vieux
vêtements qu'elles
avaient reçus de
la part des amis
marchands de leur
mère. Ce fut le bazar
le plus complet :
les enfants Kozicki
prenaient tous les
vêtements et toutes
les chaussures qu'ils
voulaien.

l'année. Nous méditons sur le premier Noël, prédit par les prophètes d'autrefois. Comme moi, vous vous souvenez des paroles d'Ésaïe : « Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel⁴ », qui signifie : « Dieu avec nous ».

Sur le continent américain, les prophètes ont dit : « Le temps vient, et n'est pas très éloigné, où le Seigneur Omnipotent... demeurera dans un tabernacle d'argile. ... Il souffrira les tentations et la souffrance. ... Et il sera appelé Jésus-Christ, le Fils de Dieu⁵. »



Ensuite vint la nuit sainte entre toutes où les bergers étaient dans les champs et où l'ange du Seigneur leur apparut, annonçant la naissance du Sauveur. Plus tard, les mages voyagèrent de l'Orient à Jérusalem « et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. ... »

« Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie.

« Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe⁶. »

Les temps changent ; les années défilent mais Noël reste sacré. Dans cette merveilleuse dispensation de la plénitude des temps, nous avons des occasions illimitées de donner de nous-mêmes mais ces occasions sont aussi fugaces. Il y a des cœurs à réjouir, des paroles gentilles à prononcer, des cadeaux à offrir, des actions à accomplir, des âmes à sauver.



Un cadeau de Noël

Au début des années 1930, Margaret Kisilevich et sa sœur Nellie ont fait un cadeau de Noël à leurs voisins, les Kozicki, dont ils se sont souvenu toute leur vie et qui est devenu une source d'inspiration pour leurs enfants.

À cette époque, Margaret habitait à Two Hills, en Alberta (Canada), village agricole habité principalement par des immigrants ukrainiens et polonais qui avaient généralement beaucoup d'enfants et étaient très pauvres. C'était à l'époque de la grande dépression.

La famille de Margaret était composée de sa mère, de son père et de leurs quinze enfants. La mère de Margaret était travailleuse, son père avait le sens de l'initiative et, avec tous ces enfants, ils ne manquaient pas de main-d'œuvre chez eux. Par conséquent, leur foyer était toujours bien chaud et, en dépit de leur situation modeste, ils n'avaient jamais faim. En été, ils cultivaient un énorme potager et faisaient de la choucroute, du

fromage frais, de la crème aigre et des concombres au vinaigre et à l'aneth pour faire du troc. Ils élevaient aussi des poules, des cochons et du gros bétail. Ils avaient très peu d'argent liquide mais ils pouvaient échanger ces biens contre d'autres qu'ils ne pouvaient pas produire eux-mêmes.

La mère de Margaret avait des amis avec qui elle avait émigré. Ces amis avaient un magasin qui est devenu un dépôt de vêtements et de chaussures usagés

que les gens de la région donnaient ou échangeaient quand ils ne s'en servaient plus. Beaucoup de ces articles déjà portés étaient redonnés à la famille de Margaret.

En Alberta, les hivers étaient froids, longs et rigoureux et, pendant un hiver particulièrement difficile, Margaret et sa sœur, Nellie, remarquèrent la pauvreté dans laquelle se trouvaient leurs voisins, les Kozicki, qui vivaient dans une ferme à quelques kilomètres de là. Lorsque monsieur Kozicki amenait ses enfants à l'école sur le traîneau qu'il avait fabriqué, il rentrait toujours dans l'école pour se réchauffer

près du gros poêle à bois avant de retourner chez lui. Les chaussures de la famille consistaient en haillons et en sacs de jute coupés en bandelettes, enroulés autour des jambes et des pieds, fourrés de paille et tenus par de la ficelle.

Margaret et Nellie décidèrent d'inviter les Kozicki à déjeuner pour Noël, par l'intermédiaire des enfants. Elles résolurent également de ne parler de cette invitation à personne de leur famille.

À l'aube du matin de Noël, toute la famille de Margaret était occupée à préparer le repas de fête du midi. La veille au soir, on avait mis l'énorme rôti de porc au four. On avait préparé plus tôt les choux farcis, les petits pains aux pruneaux et une boisson spéciale au caramel. Le menu serait complété de choucroute, de concombres au vinaigre et de légumes. Margaret et Nellie étaient responsables de la préparation des légumes frais et leur mère ne cessait de leur demander pourquoi elles épluchaient tant de pommes de terre, de carottes et de

betteraves. Mais elles continuaient d'éplucher.

Leur père fut le premier à remarquer un attelage de chevaux et un traîneau chargé de treize personnes qui descendaient sur leur chemin. En amateur de chevaux qu'il était, il pouvait reconnaître un attelage de très loin. Il demanda à sa femme : « Pourquoi les Kozicki viennent-ils ici ? » Elle lui répondit : « Je ne sais pas. »

À leur arrivée, le père de Margaret aida M. Kozocki à mettre les chevaux à l'écurie. Mme Kozicki embrassa la mère de Margaret et la remercia de les avoir invités pour Noël. Ils s'entassèrent alors dans la maison et les festivités commencèrent.

Les adultes mangèrent en premier, puis on lava les assiettes et les couverts pour que les enfants mangent à tour de rôle. Ce fut un excellent festin, encore meilleur du fait qu'il avait été partagé. Après que tout le monde eut mangé, ils chantèrent ensemble des cantiques de Noël puis les adultes s'assirent pour discuter encore un peu.

Charité en action

Margaret et Nellie amenèrent les enfants dans la chambre et sortirent de dessous les lits plusieurs cartons remplis de vieux vêtements qu'elles avaient reçus de la part des amis marchands de leur mère. Ce fut le bazar le plus complet : il y eut immédiatement un défilé de mode car chacun prenait tous les vêtements et toutes les chaussures qu'il voulait. Les enfants firent un tel raffut que le père de Margaret entra pour voir d'où venait tout ce bruit. Lorsqu'il vit leur bonheur et la joie que les enfants Kozicki éprouvaient grâce à leurs « nouveaux vêtements », il sourit et leur dit : « Continuez ».

Tôt dans l'après-midi, avant qu'il ne fasse trop froid et trop sombre en raison du soleil couchant, la famille de Margaret dit au revoir à ses amis, qu'elle quitta rassasiés, bien vêtus et bien chaussés.

Margaret et Nellie ne parlèrent à personne de leur invitation aux Kozicki et le secret resta bien gardé jusqu'au soixante-dix-septième Noël de Margaret Kisilevich Wright, en 1998, date à laquelle elle le raconta pour la première fois à sa famille. Elle dit que c'était le meilleur Noël de sa vie.

Si vous voulons avoir le meilleur Noël de notre vie, nous devons tendre l'oreille pour entendre le bruit des sandales. Nous devons chercher la main du Charpentier.

À chaque pas que nous faisons dans ses traces, nous abandonnons un doute et obtenons une vérité.

On a dit de Jésus de Nazareth qu'il « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes⁷. » Sommes-nous décidés à faire de même ? Un passage de l'Écriture sainte contient l'hommage suivant à notre Seigneur et Sauveur : il « allait de lieu en lieu faisant du bien... car Dieu était avec lui⁸. »

Je prie pour qu'en cette période de Noël et pendant toutes celles à venir, nous suivions ses pas. Chaque Noël sera alors le meilleur que nous aurons jamais vécu. ■

NOTES

1. Al Stillman et Robert Allen, « Home for the Holidays. »
2. Elizabeth Bowen, « Home for Christmas », dans Mary Engelbreit, *Believe : A Christmas Treasury*, 1998, p. 27.
3. David O. McKay, *Gospel Ideals*, 1953, p. 551.
4. Ésaïe 7:14 ; voir aussi Matthieu 1:18-25.
5. Mosiah 3:5, 7-8.
6. Matthieu 2:2, 10-11.
7. Luc 2:52.
8. Actes 10:38.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message dans la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Demandez à un membre de la famille de lire à voix haute la citation du président McKay. Si nous voulons avoir le meilleur Noël de notre vie, nous devons suivre les pas du Sauveur. Demandez aux membres de la famille de dessiner le contour de leurs pieds. Invitez-les ensuite à prendre un peu de temps, après votre visite, pour réfléchir, à l'aide de la prière, à des services qu'ils pourraient rendre aux autres et pour les écrire sur les traces de pas. Dites-leur qu'ils peuvent placer les pas de façon à ce qu'ils conduisent à un portrait du Sauveur, pour montrer que les services nous aident à nous rapprocher de lui.

2. Demandez aux membres de la famille de raconter quelques histoires de Noël inoubliables. Qu'est-ce qui a fait que ces expériences étaient belles ? Lisez ou racontez l'histoire de la famille Kozicki. Demandez à la famille de trouver des moyens de servir les autres ce mois-ci et de les aider à avoir un beau Noël.

Dieu vous aime tant



Qu'il a donné son Fils unique.
(Voir Jean 3:16.)



De la place dans l'hôtellerie

PAR NEIL L. ANDERSEN
de la présidence des soixante-dix

Par un après-midi d'hiver lumineux et vif, notre camionnette se dirigeait vers le siège de la mission, à Bordeaux. C'était le 24 décembre 1990 et nous rentions chez nous pour Noël.

Ma femme, Kathy, et moi, ainsi que nos quatre enfants (Camey, quatorze-ans, Brandt, treize ans, Kristen, dix ans et Derek, huit ans) venions de passer une semaine mémorable. Du fait de la distance qui séparait les différentes parties de notre mission, nous n'avions pas rassemblé les missionnaires pour une fête de Noël. Au lieu de cela, notre famille était allée dans toutes les villes de la mission pour apporter un sentiment d'unité familiale en faisant participer les enfants à un spectacle de Noël. Notre famille s'était réjouie avec chacun des missionnaires de la grande bénédiction de faire connaître l'Évangile du Christ rétabli à cette merveilleuse époque de l'année.

Pour notre dernier jour, quatre missionnaires formidables nous avaient rejoints. À présent, la grande camionnette bleue était remplie et l'esprit de Noël y régnait. Les

chants de Noël et les histoires préférées des uns et des autres faisaient paraître le trajet plus court. D'heure en heure, Kristen et Derek étaient plus impatients de voir les surprises qu'apporterait le matin de Noël. Il nous semblait déjà sentir l'odeur de la dinde qu'un couple de missionnaires merveilleux préparait pour notre retour au foyer de la mission. Noël emplissait l'atmosphère.

Ce n'est que tard dans l'après-midi que nous nous sommes rendu compte qu'il risquait d'y avoir un problème. Pendant une grande partie de la matinée, nous avions eu du mal à passer les vitesses. Nous nous étions arrêtés pour vérifier le niveau du liquide de transmission mais tout semblait normal. Alors que la nuit tombait et que nous étions toujours à deux heures de Bordeaux, la troisième, la quatrième et la cinquième vitesses se sont toutes arrêtées complètement de fonctionner.

Nous avançons péniblement en deuxième vitesse sur la route de campagne bordée d'arbres. Il nous serait impossible d'aller jusqu'à Bordeaux



Au moment où il était le seul à pouvoir nous faire rentrer chez nous, notre Père céleste avait entendu nos prières.



dans ces conditions et nous avons cherché des solutions. Notre premier espoir a été une épicerie qui s'apprêtait à fermer. J'ai demandé si l'on pouvait louer une voiture ou s'il y avait une gare dans les environs. Cependant nous étions loin de toute ville et mes questions n'eurent pas de réponse satisfaisante.

Je suis retourné à la camionnette. L'inquiétude et la déception se lisaient sur le visage de nos plus jeunes enfants. Seraient-ils rentrés pour la veille de Noël ? Allaient-ils passer cette nuit toute particulière de l'année dans une camionnette de la mission bondée ? Après avoir apporté bonheur et joie aux missionnaires qui étaient loin de chez eux, allaient-ils passer Noël sur une route de campagne perdue en France, loin de leur propre foyer ?

Kristen savait à qui nous pouvions faire appel et elle a immédiatement suggéré de faire une prière. Bien des fois nous nous étions agenouillés en famille pour prier pour les personnes qui en avaient besoin : les missionnaires, les amis de l'Église, les membres de l'Église, nos dirigeants, les Français, notre famille. Nous avons baissé la tête et avons humblement demandé de l'aide.

À présent, il faisait nuit. La camionnette a continué de traverser lentement la forêt de pins à l'allure du pas de course. Nous espérions atteindre une petite ville à cinq kilomètres de là. Bientôt, nous avons aperçu un petit panneau indiquant la direction de Villeneuve-de-Marsan.

Nous avons pris de nombreuses fois la route à deux voies entre Pau et Bordeaux mais nous n'avions jamais quitté cette route nationale pour nous rendre dans la petite ville de Villeneuve-de-Marsan. Lorsque nous sommes entrés dans la commune à vitesse réduite, le décor était semblable à celui de nombreux petits villages français. Les maisons et les petits commerces étaient collés les uns aux autres le long de la route étroite qui menait au centre-ville. Les gens avaient fermé tôt leurs volets et les rues étaient sombres et désertes. Au centre du village, la vieille église catholique, illuminée en préparation de la traditionnelle messe de minuit, constituait le seul signe de vie. Nous avons passé l'église puis la camionnette a hésité et s'est arrêtée. Heureusement, nous nous sommes retrouvés devant une très jolie auberge de campagne. Les lumières étaient allumées et

nous nous sommes dit que c'était notre dernière chance de trouver de l'aide.

Pour éviter d'être trop nombreux en même temps dans l'auberge, Kathy, Camey et les missionnaires sont restés dans la camionnette tandis que j'y suis entré avec les trois plus jeunes enfants. J'ai expliqué notre situation à la jeune femme de la réception. Elle a vu le visage déconfit de mes enfants et nous a gentiment demandé de patienter le temps qu'elle appelle l'hôtelier, M. Francis Darroze.

Camey est entrée pour voir ce qui se passait. En attendant M. Darroze, j'ai remercié notre Père céleste en silence. Nous ne passerions peut-être pas la nuit à Bordeaux mais comme c'était gentil de sa part de nous avoir conduits jusqu'à un hôtel propre ! J'ai frissonné à l'idée que nous avions failli passer la nuit dans la camionnette, dans une région isolée de France. J'ai vu un restaurant dans la pièce à côté et j'ai été surpris de constater qu'il était ouvert la veille de Noël. Nous pourrions manger un bon repas, prendre une douche chaude et avoir une bonne nuit de sommeil.

M. Darroze est arrivé dans les vêtements traditionnels des chefs cuisiniers français, son tablier croisé boutonné jusqu'au menton. Il était le propriétaire de cet hôtel et un homme important dans la commune. Ses yeux chaleureux et son sourire avenant témoignaient également que c'était un homme bien.

Je lui ai parlé de notre problème, du fait que nous étions dix dans la camionnette et de Bordeaux, notre destination. Comme il avait remarqué mon accent, j'ai ajouté que nous étions américains et je lui ai expliqué en une phrase pourquoi nous étions en France.

Il a tout de suite cherché des solutions pour nous aider. À une quinzaine de kilomètres se trouvait une ville de taille moyenne où des trains passaient régulièrement. Il a téléphoné pour connaître l'horaire du prochain train pour Bordeaux mais ce dernier ne partait pas avant 10 h 15 le lendemain matin. Toutes les agences de location de voiture de cette plus grande ville étaient fermées.

La déception de mes jeunes enfants se lisait sur leur visage. J'ai demandé à M. Darroze s'il y avait des chambres libres dans son auberge pour notre famille et les quatre missionnaires. Même si nous n'arrivions





M Darroze s'est hâté de secouer la tête et le doigt en signe de désapprobation. Il était habité par le don de soi, si caractéristique de l'esprit de Noël. « Non, a-t-il dit, je n'accepterai rien. »

grande bénédiction d'avoir trouvé un logement très confortable.

M. Darroze a regardé les enfants. Il ne nous connaissait que depuis quelques minutes mais il était touché par la fraternité qui traverse tous les océans et fait de nous une seule famille. Il était habité par le don de soi, si caractéristique de l'esprit de Noël. Il a déclaré : « M. Andersen, bien sûr que j'ai des chambres à louer ici. Mais il ne faut pas que vous passiez la veille de Noël ici, à l'auberge. Les enfants doivent être chez eux pour attendre les joies du matin de Noël. Je vais vous prêter ma voiture et vous pourrez aller à Bordeaux ce soir. »

J'étais stupéfait de sa gentillesse. La plupart des gens se méfieraient d'inconnus, particulièrement d'étrangers comme nous. Je l'ai remercié mais je lui ai expliqué que nous étions dix et que nous ne tiendrions jamais dans une petite voiture française.

Il a hésité un instant. Toutefois ce n'était pas pour réduire le cadeau mais pour en faire un plus grand.

« Dans ma ferme, à une quinzaine de kilomètres d'ici, j'ai une vieille camionnette. On l'utilise pour l'agriculture et elle n'a que les deux sièges de devant. Elle ne monte que jusqu'à soixante-dix kilomètres-heure et je

ne suis pas certain que le chauffage fonctionne. Mais si vous la voulez, je vais vous conduire quinze kilomètres jusqu'à la ferme et vous pourrez la prendre. »

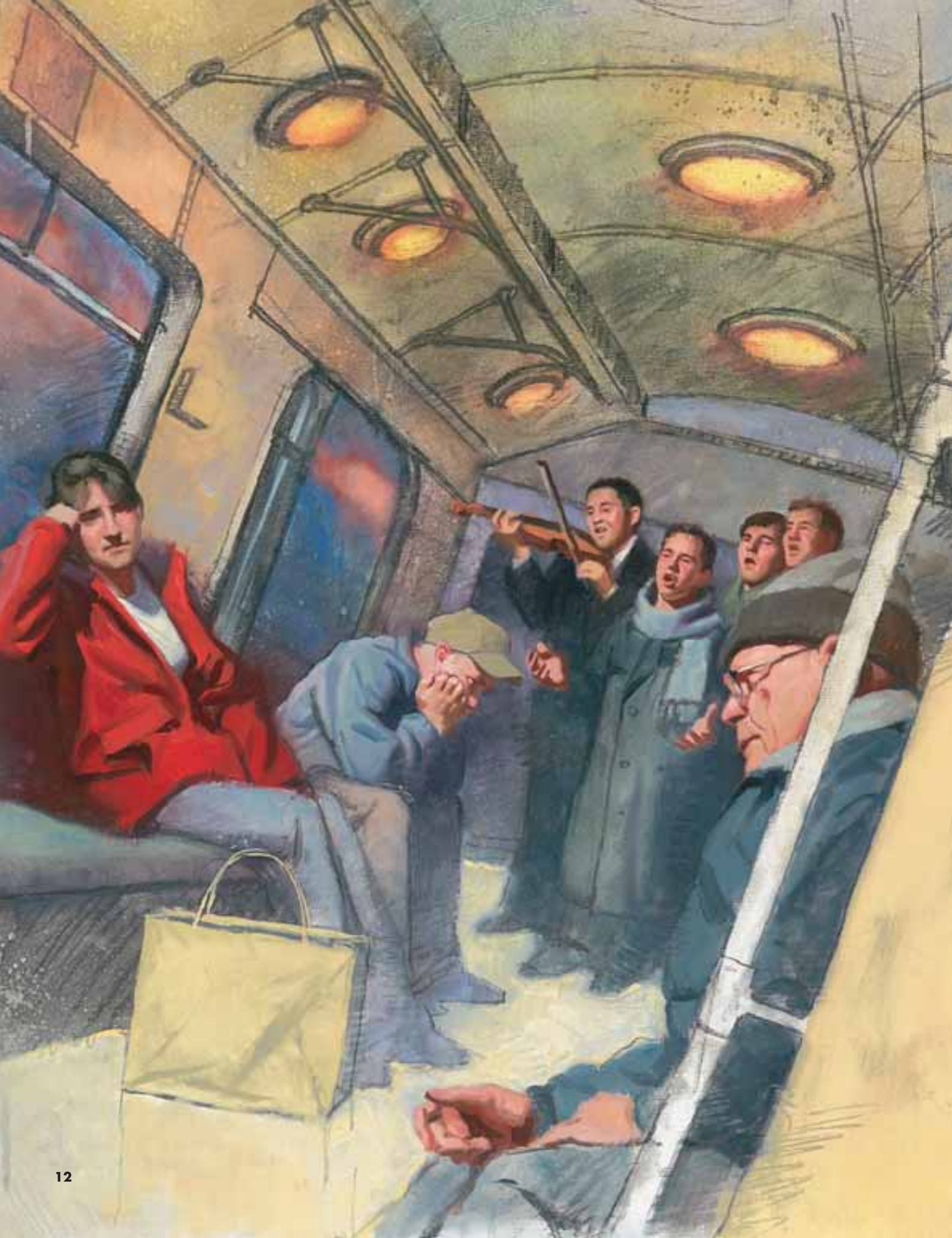
Les enfants ont sauté de joie. J'ai mis la main à la poche pour prendre mon porte-monnaie ou mes cartes bancaires. Il s'est hâté de secouer la tête et le doigt en signe de désapprobation.

Il a dit : « Non, je n'accepterai rien. Vous pouvez me rendre ma camionnette quand vous aurez le temps après Noël. C'est la veille de Noël. Rentrez chez vous avec votre famille. »

Peu après minuit, nous avons aperçu les lumières de Bordeaux. Les enfants et les missionnaires s'étaient endormis à l'arrière de la camionnette de l'hôtelier. Tandis que nous prenions les rues bien connues qui nous conduisaient chez nous, Kathy et moi avons remercié notre bon Père céleste de notre propre miracle de Noël. Au moment où il était le seul à pouvoir nous faire rentrer chez nous, il avait entendu nos prières.

Nous étions chez nous la veille de Noël même s'il y avait de la place dans l'auberge à Villeneuve-de-Marsan. ■

« De la place dans l'hôtellerie » a été publié pour la première fois dans *Christmas Treasures, Deseret Book, 1994.*





UN MIRACLE DE NOËL

DE RYAN CAMPBELL

L'hiver, il fait froid dans la mission de Moscou. Pour un missionnaire, cela semble parfois être non seulement vrai du temps mais aussi des gens. Ils deviennent introvertis. Tout le monde a l'air de se précipiter chez soi après le travail. Les gens sont malades, les routes sont terriblement glissantes et le froid mord impitoyablement la moindre parcelle de peau à découvert. Les sourires sont rares.

Avec mon collègue, nous nous sommes retrouvés dans cette situation au cours de l'hiver 2005. Nous voulions reconforter les gens en leur faisant part de notre message de foi, d'espérance et d'amour, mais personne ne voulait écouter. Et, pour être honnête, mon humeur n'était pas au beau fixe. Je ne pouvais pas m'empêcher d'être découragé. Jour après jour nous marchions dans les rues glaciales à la recherche de personnes à instruire en nous gelant les pieds jusqu'à l'os. Malgré la situation décourageante, nous ne voulions pas abandonner. Noël approchait et nous voulions aider les gens à ressentir l'esprit de Noël. Mais comment faire ?

Un soir que nous rentions chez nous en train, un petit groupe de musiciens est entré dans le wagon. Ils jouaient merveilleusement bien mais, à ma grande surprise, leur musique n'a eu d'effet sur personne. Une ou deux personnes leur ont peut-être donné de la menue monnaie, mais les autres ont simplement fixé les vitres gelées. J'étais malheureux pour les musiciens et je leur ai donné quelques pièces.

Nous avons bientôt atteint la gare proche de notre appartement et avons couru chez nous. Dès que j'ai eu fermé la porte de l'appartement, le téléphone a sonné. J'ai décroché et reconnu la voix de notre chef de district. Ce

jour là nous étions censés trouver des idées pour célébrer la période de Noël en tant que missionnaires. J'avais complètement oublié mais je ne voulais pas qu'il le sache. En m'efforçant de trouver une idée, je me suis souvenu du groupe de musiciens et j'ai suggéré que notre district chante des cantiques de Noël dans les trains. Je pourrais les accompagner au violon. À ma grande surprise et sans doute mon désarroi, notre chef de district a trouvé l'idée excellente. Nous avons choisi une date. « Où avais-je la tête ! » Me suis-je dit en me souvenant que trois des missionnaires de notre district n'avaient pas l'oreille musicale.

Le jour est arrivé et les missionnaires se sont retrouvés sur le quai. Le soleil était couché depuis longtemps et il faisait terriblement froid. J'avais déjà les pieds engourdis. Nous avons répété pendant environ cinq minutes jusqu'à ce que le train glisse lentement jusqu'au quai. Nous avons franchi les portes ouvertes, heureux de sortir du vent glacial et de la neige. J'ai sorti mon violon de son étui et prié silencieusement que Dieu touche le cœur des personnes qui allaient nous écouter.

Lorsque nous étions montés dans le train, la plupart des gens n'avaient pas prêté attention à nous. Mes doigts n'étaient pas encore échauffés si bien que lorsque j'ai commencé à jouer le son du violon était très simple mais très perçant. Soudain l'ambiance dans le wagon a changé. On aurait presque dit l'on pouvait sentir quelque chose dans l'air. Les passagers semblaient retenir leur souffle. Les autres missionnaires m'ont accompagné en chantant les paroles de « Douce nuit ! Sainte nuit ! » :

*Douce nuit ! Sainte nuit !
Tout se tait, l'heure fuit.*



*Seuls Joseph et Marie, humblement,
Sont penchés au berceau de l'enfant,
Dors, Jésus radieux !
Dors, Jésus radieux !¹*

Pendant que je jouais et que les autres missionnaires chantaient, personne dans le wagon n'a dit un mot. Lorsque nous avons terminé le cantique, j'ai regardé le visage des gens autour de moi. *Tout le monde* nous regardait attentivement. Des larmes coulaient sur les joues de plusieurs femmes. Tout est resté silencieux pendant une minute car personne ne voulait interrompre ce moment. Finalement un homme s'est levé au fond du wagon et s'est exclamé : « Ce sont des saints, de vrais saints ! » Tout le monde s'est mis à applaudir.

Lorsque nous avons remonté l'allée centrale, beaucoup de gens voulaient nous donner de l'argent. Quand nous ne l'avons pas accepté, ils ont été d'autant plus surpris. J'ai entendu quelqu'un dire à voix basse : « C'est tout simplement impossible. » Un homme a même essayé de nous donner mille roubles et a été stupéfait que nous refusions l'argent. Nous lui avons offert une carte de prise de contact, qu'il a prise avec plaisir. Bientôt d'autres passagers ont commencé à nous demander des cartes. Ils nous ont aussi posé des questions sur l'Église et sur nous. On aurait

dit que, où que nous regardions, notre regard croisait des visages souriants et des salutations chaleureuses. Au bout du wagon, nous avons souhaité un joyeux Noël aux passagers et avons salué de la main nos nouveaux amis.

Une fois la porte franchie, nous nous sommes regardés avec incrédulité. « Qu'est-ce qui vient de se passer ? » Avons-nous demandé. Puis, avec deux fois plus d'énergie, nous avons franchi la porte suivante. Au début les passagers ne faisaient pas attention à nous, mais après que nous avons chanté le cantique, ils ont eu la même réaction miraculeuse. Pendant le reste de la soirée, nous sommes passés d'un wagon à l'autre, et avons eu la même expérience dans chacun d'eux. Je n'avais encore jamais vu un tel accueil et un tel amour.

En rentrant chez moi ce soir là, je me suis rendu compte que j'avais vécu un miracle grâce à la musique, un message sur le Sauveur et l'esprit de Noël. Même dans les moments les plus froids de notre vie, nous pouvons être réconfortés par la présence du Seigneur. J'ai eu la grande bénédiction de voir combien les gens peuvent radicalement changer sous l'influence de l'Esprit. Je me souviendrai toujours de ce soir-là et le chérirai. Puisse l'Esprit toujours accomplir de tels miracles ! ■

NOTE

1. « Douce nuit ! Sainte nuit ! » *Cantiques*, n° 127.

PROPHÉTIES DE LA VENUE DU CHRIST

Vous pouvez préparer Noël dès maintenant en vous souvenant de la manière dont d'autres personnes se sont préparées pour la naissance du Christ à ce moment-là.

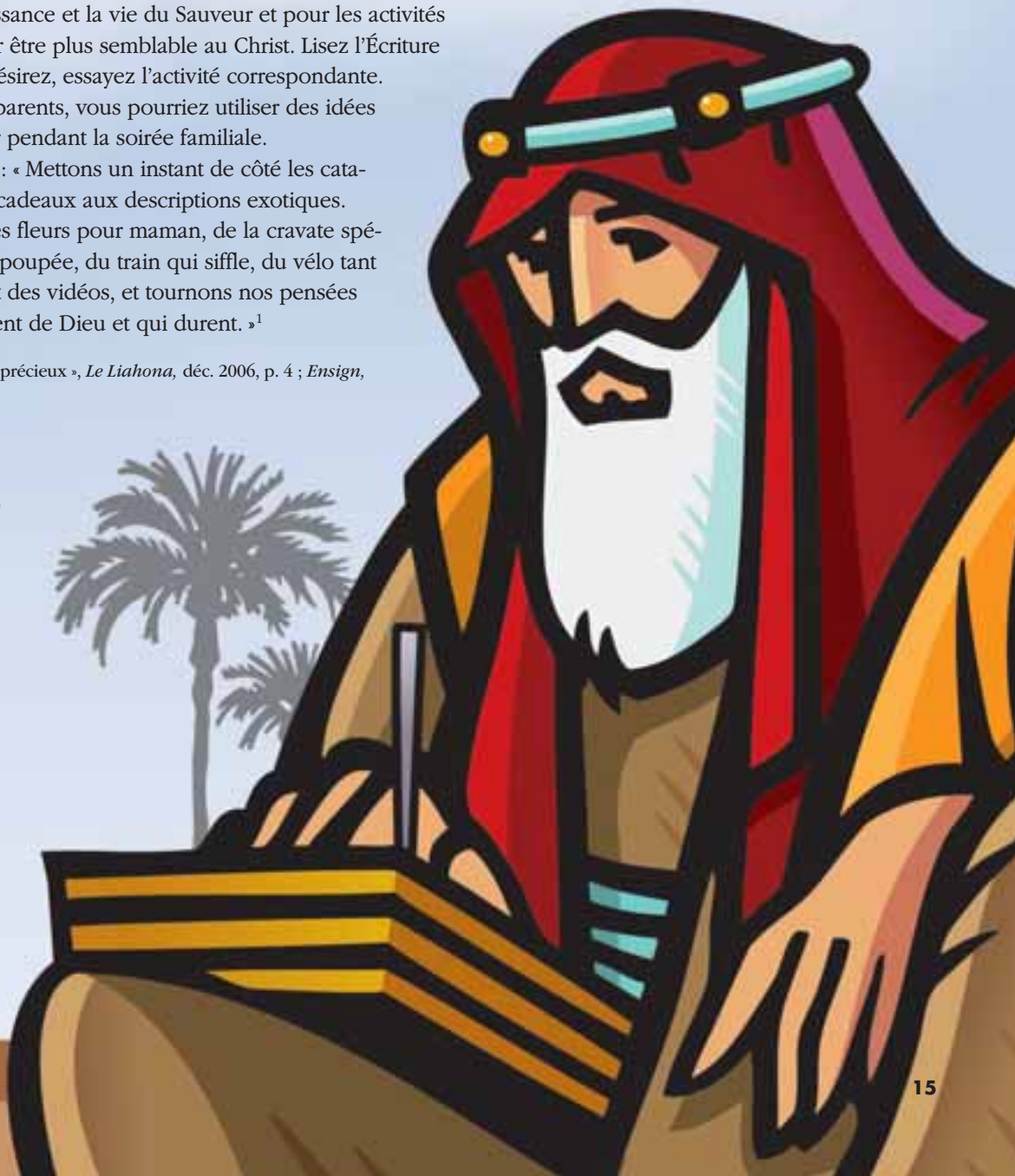
De nombreux prophètes de la Bible et du Livre de Mormon ont prédit la naissance et le ministère de Jésus-Christ des centaines d'années avant que ces événements n'aient réellement lieu. Pour les douze jours qui précèdent Noël, ce calendrier de l'avent servira de référence pour les Écritures concernant la naissance et la vie du Sauveur et pour les activités que vous pouvez faire pour être plus semblable au Christ. Lisez l'Écriture chaque jour et, si vous le désirez, essayez l'activité correspondante. Avec la permission de vos parents, vous pourriez utiliser des idées données dans ce calendrier pendant la soirée familiale.

Thomas S. Monson a dit : « Mettons un instant de côté les catalogues de Noël, avec leurs cadeaux aux descriptions exotiques. Détournons-nous même des fleurs pour maman, de la cravate spéciale pour papa, de la jolie poupée, du train qui siffle, du vélo tant attendu, même des livres et des vidéos, et tournons nos pensées vers les cadeaux qui viennent de Dieu et qui durent. »¹

NOTE

1. Thomas S. Monson, « Les dons précieux », *Le Liahona*, déc. 2006, p. 4 ; *Ensign*, déc. 2006, p. 6.

Lorsque la période de Noël se terminera, gardez à l'esprit et dans le cœur ce que vous avez appris et célébrez Noël toute l'année en servant les autres.



13 décembre

Ésaïe, prophète de l'Ancien Testament, a prédit qu'une femme pure donnerait naissance au fils de notre Père céleste. Ces récits scripturaux ont été écrits plus de sept cents ans avant sa naissance.

« Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel » (Ésaïe 7:14 ; voir aussi 2 Néphi 17:14).

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix » (Ésaïe 9:6 ; voir aussi 2 Néphi 19:6).

Choisissez, par la prière, un ami, un membre de la famille ou un membre de la paroisse ou de la branche. Déposez-lui secrètement un petit cadeau, par exemple une friandise, une pensée tirée des Écritures ou une carte de Noël.

14 décembre

Néphi a eu une vision de la vierge Marie et de l'enfant Jésus :

« Et il me dit : Voici, la vierge que tu vois est, selon la chair, la mère du Fils de Dieu.

« Et il arriva que je vis qu'elle était ravie dans l'Esprit ; et lorsqu'elle eut été ravie dans l'Esprit un certain temps, l'ange me parla, disant : Regarde !

« Et je regardai et vis de nouveau la vierge portant un enfant dans ses bras.

« Et l'ange me dit : Vois l'Agneau de Dieu, oui, le Fils du Père éternel ! » (1 Néphi 11:18-21).

Faites une liste de Noël des choses que vous aimeriez donner plutôt que de celles que vous aimeriez recevoir.

15 décembre

Des prophètes ont témoigné de la mission du Christ sur la terre. Voici le récit du prophète Abinadi qui a vécu vers 150 av. J.-C. :

« Et ainsi, la chair devenant assujettie à l'Esprit, ou le Fils au Père, étant un seul Dieu, souffre la tentation, et ne cède pas à la tentation, mais souffre que son peuple se moque de lui, et le flagelle, et le chasse, et le renie.

« Et après tout cela, après avoir accompli beaucoup de grands miracles parmi les enfants des hommes...

« ... il sera mené, crucifié, et mis à mort, la chair devenant assujettie à la mort, la volonté du Fils étant engloutie dans la volonté du Père » (Mosiah 15:5-7).

Faites des friandises de Noël et donnez-les à une famille de votre paroisse ou branche. Le fait de donner contribuera à développer l'unité et l'amitié dans la paroisse.



16 décembre

Voici ce qu'Alma a prophétisé au peuple de Gédéon vers 83 av. J.-C. :

« Le Fils de Dieu vient sur la surface de la terre...

« Et voici, il naîtra de Marie...

elle-même sera vierge, vase précieux et élu, qui sera couverte de l'ombre du Saint-Esprit et concevra par son pouvoir, et enfantera un Fils, oui, le Fils de Dieu.

« Et il ira, subissant des souffrances, et des afflictions, et des tentations de toute espèce ; et cela, afin que s'accomplisse la parole qui dit qu'il prendra sur lui les souffrances et les maladies de son peuple.

« Et il prendra sur lui la mort, afin de détacher les liens de la mort qui lient son peuple ; et il prendra sur lui ses infirmités, afin que ses entrailles soient remplies de miséricorde, selon la chair, afin qu'il sache, selon la chair, comment secourir son peuple selon ses infirmités » (Alma 7:9-12).

Faites don d'un service pour une personne en difficulté. Demandez à votre famille de vous aider à trouver le service que vous pourriez rendre.

17 décembre

Jésus-Christ aime tous les enfants de Dieu et n'en oublierait jamais un seul. Ézéchiël a prophétisé que le Seigneur serait un berger et rassemblerait les brebis égarées.

« Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue.

« Comme un pasteur inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité...

« Je les retirerai d'entre les peuples... et je les ramènerai dans leur pays ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël » (Ézéchiël 34:11-13).

Passez du temps avec un frère, une sœur, un membre de la famille ou un ami plus jeune. Lisez-lui l'histoire de Noël dans Luc 2.

18 décembre

Jésus-Christ était parfait mais il devait néanmoins se faire baptiser pour accomplir tout ce qui est juste. Voici le récit de la prophétie de Léhi, écrit par Néphi :

« Et mon père dit qu'il [Jean-Baptiste] baptiserait à Béthabara, au-delà du Jourdain; et il dit aussi qu'il baptiserait d'eau, oui, qu'il baptiserait d'eau le Messie.

« Et lorsqu'il aurait baptisé d'eau le Messie, il verrait et témoignerait avoir baptisé l'Agneau de Dieu qui allait ôter les péchés du monde » (1 Néphi 10:9-10).

Faites le don du temps en passant du temps avec une personne malade, âgée ou veuve de votre paroisse ou votre quartier. Demandez-lui de vous raconter son Noël préféré.



19 décembre

Samuel le Lamanite a prophétisé au sujet des signes qui ont entouré la naissance du Sauveur.

« Voici, je vous donne un signe ; car il y aura encore cinq années, et voici, alors le Fils de Dieu viendra racheter tous ceux qui croiront en son nom.

« ... Il y aura de grandes lumières dans le ciel, de sorte que pendant la nuit qui précédera sa venue, il n'y aura pas de ténèbres, de sorte qu'il semblera à l'homme qu'il fait jour... »

« Et voici, une nouvelle étoile se lèvera, une étoile comme vous n'en avez jamais vue ; et ce sera aussi un signe pour vous » (Héleman 14:2-3, 5).

Écrivez dans votre journal ce que Noël représente pour vous et quelles sont vos traditions familiales pour les fêtes.

20 décembre

Avant la naissance du Christ, l'ange Gabriel a rendu visite à Marie.

« Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

« auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

« L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie entre toutes les femmes]... »

« ... car tu as trouvé grâce devant Dieu.

« Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (Luc 1:26-28, 30-31).

Réunissez des membres de la famille et des amis pour aller chanter des cantiques de Noël dans le quartier ou chez vous.

21 décembre

Néphi, le petit-fils d'Héleman, attendait fidèlement la venue du Seigneur. Mais les incroyants lui ont dit : « Le temps est passé, et les paroles de Samuel ne se sont pas accomplies ; c'est pourquoi, votre joie et votre foi concernant cette chose ont été vaines » (3 Néphi 1:6).

Alors Néphi « sortit, et se prosterna à terre, et implora avec ferveur son Dieu en faveur de son peuple » (v. 11).

Le Seigneur dit à Néphi : « Lève la tête et prends courage, car voici, le moment est proche, et cette nuit le signe sera donné, et demain je viens au monde, pour montrer au monde que j'accomplirai tout ce que j'ai fait dire par la bouche de mes saints prophètes » (v. 13).

Dans vos prières, exprimez des remerciements à votre Père céleste pour le don de son Fils.





22 décembre

Finalement, les prophéties de la naissance du Christ se sont accomplies.

« Et il arriva que les paroles qui parvinrent à Néphi s'accomplirent comme elles avaient été dites... »

« Et il y en eut beaucoup, qui n'avaient pas cru aux paroles des prophètes, qui tombèrent par terre et devinrent comme morts... car le signe qui avait été donné était déjà là... »

« Et il arriva qu'il n'y eut pas de ténèbres pendant toute cette nuit-là, mais il faisait aussi clair qu'en plein midi... »

« Et il arriva aussi qu'une nouvelle étoile apparut, selon la parole » (3 Néphi 1:15-16, 19, 21).

Jésus-Christ nous a fait le plus grand de tous les cadeaux, sa vie. Montrez votre reconnaissance à vos parents en leur écrivant une lettre pour les remercier des bonnes choses qu'ils ont faites pour vous.

23 décembre

La nuit de la naissance du Christ, un ange est apparu à Bethléhem aux bergers justes pour proclamer la nouvelle de la naissance du Christ.

« Et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux.

« Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Et ils furent saisis d'une grande frayeur.

« Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie :

« c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:7-11).

Prenez la résolution d'être une personne plus joyeuse et plus gentille.

24 décembre

En tant que chrétiens, nous sommes témoins de Jésus-Christ tous les jours de l'année par notre foi et nos bonnes œuvres. Joseph Smith, le prophète, et Sidney Rigdon rendent ce témoignage :

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été rendus de lui, voici le témoignage, le dernier de tous, que nous rendons de lui : qu'il vit !

« Car nous le vîmes, et ce, à la droite de Dieu ; et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père ;

« Que par lui, à travers lui et en lui, les mondes sont et furent créés, et que les habitants en sont des fils et des filles engendrés pour Dieu » (D&A 76:22-24).

Rendez votre témoignage du Sauveur à la prochaine occasion appropriée, par exemple une réunion de jeûne et de témoignage. ■



Consacre ton œuvre



Dans notre quête de la consécration, nous tremblons intérieurement en pensant à ce qui pourrait nous être demandé, et c'est compréhensible. Mais le Seigneur a prononcé ces paroles de consolation : « Ma grâce vous suffit. »

PAR NEAL A. MAXWELL (1926-2004)

Du Collège des douze apôtres

Neal A. Maxwell a servi deux ans comme assistant des Douze et cinq ans dans la présidence des soixante-dix avant d'être soutenu comme membre du Collège des douze apôtres le 3 octobre 1981. Il est mort le 21 juillet 2004 à Salt Lake City après huit ans de combat contre la leucémie. Frère Maxwell a fait ce sermon intemporel sur la consécration durant la conférence générale d'avril 2002.

Ces remarques s'adressent aux gens imparfaits mais qui font cependant des efforts dans la foi. Comme toujours, c'est tout d'abord à moi qu'elles s'adressent.

Nous avons tendance à ne voir dans la consécration que le renoncement à nos biens matériels, quand Dieu nous le demande. Mais la consécration suprême est le renoncement à soi-même pour Dieu. Le Christ a employé les mots-clés *cœur*, *âme* et *pensée* pour énoncer le premier commandement, qui s'applique constamment, non périodiquement (voir Matthieu 22:37).

Si nous respectons ce commandement, alors notre œuvre sera pleinement consacrée au bien-être éternel de notre âme (voir 2 Néphi 32:9).

Cette pleine consécration implique des pensées, des paroles et des actions soumises et qui vont dans le même sens que les siennes, ce qui est le contraire même de l'éloignement de lui. « Car, comment un homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi, et qui est un étranger pour lui, et est loin des

pensées et des intentions de son cœur ? » (Mosiah 5:13.)

Beaucoup ne tiennent pas compte de la consécration parce qu'elle semble trop abstraite ou trop décourageante. Toutefois, ceux d'entre nous qui sont consciencieux ressentent le mécontentement de Dieu parce que leur progression est teintée de temporisation. C'est pourquoi je vais vous donner des conseils empreints d'amour pour vous confirmer qu'il est possible de progresser, et vous encourager à continuer d'avancer dans cette voie et à trouver de la consolation dans les différents niveaux de difficulté que nous éprouvons.

Soyez pleinement soumis

On ne parvient pas à la soumission spirituelle en quelques instants, mais par améliorations progressives et l'utilisation de marches successives. Les marches sont de toute façon



Le Sauveur est parvenu à une soumission époustouflante, quand il a dû affronter l'angoisse et les souffrances de l'Expiation, qu'il a voulu ne pas boire la coupe amère, mais qu'il ne s'est pas dérobé.

censées être montées une à la fois. Notre volonté peut finalement être « engloutie dans la volonté du Père » quand nous sommes disposés à nous soumettre « tout comme un enfant se soumet à son père » (voir Mosiah 15:7 ; 3:19). Sinon, malgré nos efforts, nous continuerons de ressentir le sillage du monde et serons partiellement déviés de notre but.

Il sera utile de considérer des exemples de gens qui ont consacré leur argent au Seigneur. Quand Ananias et Saphira ont vendu leurs biens, ils ont gardé une partie du prix (voir Actes 5:1-11). De même, beaucoup d'entre nous s'accrochent avec ténacité à une certaine

« partie », et agissent vis-à-vis de ce qui les obsède comme s'il s'agissait de biens matériels. Ainsi,

quoique nous ayons déjà donné, c'est la dernière partie à laquelle il est le plus difficile de renoncer. Certes, le renoncement partiel est déjà remarquable, mais cela ressemble beaucoup à l'excuse « j'ai déjà donné » qu'on oppose aux quêteurs (voir Jacques 1:7-8).

Par exemple, il se peut que nous ayons des talents, que nous croyons erronément être nôtres. Si nous continuons de nous y attacher plus qu'à Dieu, nous reculons devant le premier commandement qui vise à notre consécration. Puisque Dieu nous donne le souffle « de jour en jour », il est déconseillé de nous attacher à ces distractions au point de perdre le souffle ! (Mosiah 2:21).

Un autre écueil se présente quand nous servons Dieu généreusement avec notre temps et notre argent, mais que nous refusons des parties de notre être intérieur, montrant par là que nous ne lui appartenons pas encore totalement !

Certains ont beaucoup de mal quand une tâche particulière les prive de l'accomplissement qu'ils espéraient. Jean Baptiste, lui, est un modèle. Il a dit du troupeau grandissant de Jésus : « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3:30). Le fait de considérer erronément les tâches qui nous sont actuellement confiées comme le seul indicateur de la mesure de l'amour de Dieu à notre égard, ne fait que renforcer notre réticence au renoncement. Mes frères et sœurs, Dieu a déjà déterminé que notre valeur individuelle est grande. Elle ne fluctue pas comme les cours de la bourse.

Il y a d'autres marches dont nous ne nous servons pas parce que, comme le jeune homme riche, nous ne sommes pas disposés à faire face à ce qui nous manque encore (voir Marc 10:21). Cela manifeste que nous n'avons pas vaincu tout notre égoïsme.

Le refus de nous consacrer se manifeste de nombreuses manières. Par exemple, le royaume terrestre inclura les personnes « honorables » qui, bien évidemment, n'ont pas porté de faux témoignages, mais « qui n'ont pas été vaillantes dans le témoignage de Jésus » (voir D&A 76:75, 79). La meilleure



manière de témoigner vaillamment de Jésus est de devenir constamment plus semblable à lui, et c'est la consécration qui façonne notre personnalité selon la sienne (voir 3 Néphi 27:27).

Ne placez pas d'autres dieux devant Dieu

Dans nos efforts pour affronter les difficultés dont j'ai parlé, la soumission spirituelle est heureusement très utile. Tantôt elle nous aide à « renoncer » aux choses, à la vie ici-bas même, tantôt à « tenir bon », tantôt encore à gravir la marche suivante (voir 1 Néphi 8:30).

Mais si nous n'avons pas de perspective, les derniers mètres peuvent sembler extrêmement difficiles. Laman et Lémuel savaient que Dieu avait permis à l'ancien Israël d'échapper au puissant pharaon et à ses armées, mais, souffrants de myopie spirituelle, ils n'avaient pas foi que Dieu les aiderait à venir à bout d'un simple Laban local.

Nous pouvons aussi être détournés de la voie si nous sommes trop désireux de plaire à nos supérieurs dans le monde du travail ou des loisirs. Plaire à « d'autres dieux » au lieu de plaire au vrai Dieu constitue aussi une infraction au premier commandement (voir Exode 20:3).

Parfois nous défendons même nos manies comme si ces protubérances constituaient notre personnalité. Dans un sens, la quête du disciple est un « sport de contact », comme en a témoigné le prophète Joseph :

« Je suis comme une grosse pierre brute... et le seul poli que je reçois c'est lorsque quelque aspérité est enlevée par frottement en entrant en contact avec quelque chose d'autre, quand je frappe avec une force multipliée par l'accélération... Ainsi, je deviendrai un trait lisse et poli dans le carquois du Tout-Puissant¹. »

Comme, souvent, les genoux fléchissent longtemps avant l'esprit, le refus de céder « une partie » à Dieu prive son œuvre de certains des plus grands esprits humains. Il vaut beaucoup mieux être humble comme Moïse qui apprit des choses qu'il n'avait jamais supposées (voir Moïse 1:10). Cependant, malheureusement, mes frères et sœurs, du fait du rapport subtil entre notre libre-arbitre et notre identité, il y a beaucoup d'hésitation. La soumission de l'intellect est en fait une victoire parce qu'elle permet à Dieu de nous faire nous dépasser pour atteindre les sommets où il se trouve ! (Voir Ésaïe 55:9-14.)

Paradoxalement, l'attention immodérée que nous portons même aux bonnes choses peut diminuer notre dévouement à Dieu. On peut, par exemple, être trop pris par le sport et les formes de culte du corps que nous voyons parmi nous. On peut révéler la nature, et pourtant négliger le Dieu de la nature. On peut avoir un intérêt exclusif pour la bonne

musique ou pour une belle profession. Dans ces situations, on oublie souvent les choses les plus importantes (Matthieu 23:23 ; voir aussi 1 Corinthiens 2:16). Seul le Très-Haut peut nous guider pleinement et nous amener à faire le plus grand bien que vous et moi pouvons faire.

Jésus a souligné que tout découle des deux grands commandements, pas le contraire ! (Voir Matthieu 22:40.) Le premier commandement n'est pas mis de côté du simple fait de la quête intense d'un moindre bien, car nous n'adorons pas un moindre dieu.

Reconnaissez la main de Dieu

Avant de goûter les fruits de nos justes efforts, reconnaissons donc la main de Dieu. Sinon, nous nous justifierons en disant, entre autres : « Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8:17). Ou bien nous nous vanterons, comme Israël l'aurait fait autrefois (si l'armée de Gédéon n'avait pas été réduite à dessein), en disant : « C'est ma main qui m'a délivré » (Juges 7:2). Quand nous nous vantons des accomplissements de notre « main », il est deux fois plus difficile de confesser la main de Dieu en toutes choses (voir Alma 14:11 ; D&A 59:21).

En un lieu appelé Mériba, Moïse, l'un des plus grands hommes qui aient jamais vécu, fut lassé par les cris du peuple qui demandait de l'eau. Pour une fois, Moïse parla à la légère et dit : « Est-ce de ce rocher que nous ferons sortir de l'eau ? »

(Psaumes 106:33 ; Nombres 20:10 ; voir aussi Deutéronome 4:21). Le Seigneur instruisit le grand Moïse, à propos du mauvais usage du pronom « nous » et le glorifia par la suite. Nous ferions bien d'être aussi humbles que Moïse (voir Nombres 12:3).

Jésus ne perdit jamais, jamais, de vue son but ! Il allait ça et là faisant beaucoup de bien, pourtant il n'oublia jamais que l'Expiation l'attendait. Ayant la compréhension de son rôle ultime, il fit cette prière : « Père, délivre-moi de cette heure... mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure » (Jean 12:27 ; voir aussi 5:30 ; 6:38).

Plus nous acquérons d'amour, de patience et d'humilité, plus nous avons à donner à Dieu et à nos semblables. En outre, nul n'a exactement notre situation, qui est faite précisément pour nous.

Certes, les marches progressives nous amènent dans un territoire nouveau que nous pouvons être très réticents à explorer. Ceux qui ont su profiter de ces marches constituent donc une grande motivation pour le reste d'entre nous, car en général nous prêtons davantage attention aux gens que nous admirons discrètement. Le fils prodigue affamé se rappelait certainement les repas du foyer familial,

mais il était aussi poussé par d'autres souvenirs, quand il déclara : « Je me lèverai, j'irai vers mon père » (Luc 15:18).

La consécration c'est rendre à Dieu ce qui lui appartient

Dans nos efforts pour parvenir à la soumission suprême, notre volonté constitue la seule chose que nous avons réellement à donner à Dieu. Les autres dons que nous faisons, et leurs dérivés, pourraient à juste titre porter le tampon « Retour à l'Envoyeur » avec un *E* majuscule. Et même quand Dieu reçoit cet unique don, ceux qui sont fidèles recevront en retour tout ce qu'il a (voir D&A 84:38). Quel taux de change avantageux !

En attendant, des réalités certaines demeurent : Dieu nous a accordé la vie, le libre arbitre, des talents et des possibilités. Il nous a donné nos biens matériels. Il nous a donné la durée de vie qui nous est impartie, avec le souffle qui est nécessaire (voir D&A 64:32). Guidés par cette perspective, nous éviterons les erreurs graves de jugement, dont certaines sont bien moins amusantes que de prendre un octoïde pour le Chœur du Tabernacle !

Il n'est pas étonnant que... [Gordon B.] Hinckley ait souligné que nous sommes un peuple d'alliance, et ait insisté sur les alliances de la Sainte-Cène, de la dîme et du temple, en mentionnant que le sacrifice est « l'essence même de l'Expiation² ».

L'exemple de soumission de Jésus

Le Sauveur est parvenu à une soumission époustouflante, quand il a dû affronter l'angoisse et les souffrances de l'Expiation, qu'il a voulu ne pas boire la coupe amère, mais qu'il ne s'est pas dérobé (voir D&A 19:18). À notre petite échelle imparfaite, nous rencontrons des épreuves, des choses auxquelles nous voudrions nous dérober.

Réfléchissez à ceci : Qu'aurait été le ministère de Jésus s'il avait opéré des miracles supplémentaires mais pas le miracle suprême de Gethsémani et du Calvaire ? Ses autres miracles ont prolongé la vie et diminué les souffrances de quelques personnes, mais comment ces miracles pourraient-ils se comparer au plus grand de tous, celui de la résurrection universelle ? (Voir 1 Corinthiens 15:22.) La multiplication des pains et des poissons a rassasié

une foule affamée, mais bientôt les bénéficiaires de ce miracle ont eu de nouveau faim, alors que ceux qui mangent le Pain de Vie n'auront plus jamais faim (voir Jean 6:51, 58).

Dans notre quête de la consécration, nous tremblons intérieurement en pensant à ce qui pourrait nous être demandé, et c'est compréhensible. Mais le Seigneur a prononcé ces paroles de consolation : « Ma grâce vous suffit »

(D&A 17:8). Le croyons-nous réellement ? Il a aussi promis de rendre fortes les choses faibles (voir Éther 12:27). Sommes-nous vraiment disposés à nous soumettre à ce processus ? Si nous désirons recevoir toutes choses, nous ne pouvons rien retenir !

Le fait que notre volonté est de plus en plus engloutie dans celle du Père nous donne en fait une individualité plus forte, plus développée et plus capable de recevoir tout ce que Dieu possède (voir D&A 84:38).

De plus, comment pourrait-il nous confier tout ce qu'il possède si notre volonté n'est pas plus semblable à la sienne ? Et comment ce « tout » pourrait-il être pleinement apprécié par des gens qui ne sont que partiellement engagés ?

Franchement, nous nous privons d'atteindre notre potentiel en retenant « une partie ». Nous n'avons pas besoin de demander : « Est-ce moi, Seigneur ? » (Matthieu 26:22.)

Demandons au contraire, à propos de ce qui nous fait chuter : « Est-cela, Seigneur ? »

Il se peut que nous connaissions la réponse depuis longtemps et que nous ayons plus besoin de détermination que de sa réponse.

Le plus grand bonheur que permet le plan généreux de Dieu est finalement réservé à ceux qui sont disposés à se dépasser et à payer

le prix nécessaire pour parvenir à son royaume. Mes frères et sœurs, continuons le chemin.

Au nom du Seigneur dont le bras est étendu (voir D&A 103:17 ; 136:22), au nom de Jésus-Christ. Amen. ■

Sous-titres ajoutés.

NOTES

1. Cité par James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, 6 volumes, 1965–1975, 1:185.
2. *Teachings of Gordon B. Hinckley*, 1997, p. 147.

La multiplication des pains et des poissons a rassasié une foule affamée, mais bientôt les bénéficiaires de ce miracle ont eu de nouveau faim, alors que ceux qui mangent le Pain de Vie n'auront plus jamais faim.



Jésus-Christ est la Lumière, la Vie et l'Espoir du monde



Enseignez les Écritures et les déclarations qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Témoinnez de la doctrine. Invitez les sœurs que vous instruisez à exprimer ce qu'elles ont ressenti et appris.

Comment Jésus-Christ est-il la Lumière et la Vie du monde ?

1 Néphi 17:13: « Et je serai aussi votre lumière dans le désert... c'est pourquoi, si vous observez mes commandements, vous serez conduits vers la terre promise, et vous saurez que c'est par moi que vous êtes conduits. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres : « Jésus-Christ est la lumière et la vie du monde. Toutes choses ont été faites par lui. Sous la direction et selon le plan de Dieu le Père, Jésus-Christ est le Créateur, la source de lumière et de vie de toutes choses... »

« Jésus-Christ est la *lumière* du monde parce qu'il est la source de la lumière qui 'sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace' (D&A 88:12). Sa lumière est 'la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde' (D&A 93:2). Son exemple et ses enseignements éclairent le chemin que nous devons prendre... »

« Jésus-Christ est la *vie* du monde



du fait de sa position unique dans ce que les Écritures appellent 'le grand plan éternel de délivrance de la mort' (2 Néphi 11:5). Sa résurrection et son expiation nous sauvent à la fois de la mort physique et de la mort spirituelle » (« La lumière et la vie », *Le Liahona*, décembre 1997, p. 42-43).

Comment puis-je trouver de l'espérance en Jésus-Christ ?

Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence : « L'Évangile de Jésus-Christ a le pouvoir divin de nous élever haut au-dessus de ce qui peut parfois paraître un fardeau ou une faiblesse insupportables. Le Seigneur connaît votre situation et vos difficultés. Il a dit à Paul et à nous tous : 'Ma grâce te suffit.' Et, comme Paul, nous pouvons répondre : 'Car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc

bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ repose sur moi' (2 Corinthiens 12:9) » (« N'avons-nous pas raison de nous réjouir ? » *Le Liahona et Ensign*, novembre 2007, p. 19).

Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours : « Mormon a demandé : 'Et qu'allez-vous espérer ?' Sa réponse nous indique les trois grandes espérances : 'Vous aurez l'espérance par l'expiation du Christ et le pouvoir de sa résurrection, d'être ressuscités pour la vie éternelle' (Moroni 7:41).

« En vous faisant baptiser, vous êtes devenues participantes de la première grande espérance, l'expiation du Christ. Chaque fois que vous prenez dignement la Sainte-Cène, vous avez la possibilité de prendre un nouveau départ... Votre espérance et votre foi au Sauveur augmenteront si vous vous repentez et apportez des changements à votre vie... »

« La deuxième grande espérance est la Résurrection. Vous avez toutes la promesse que grâce à notre Sauveur Jésus-Christ vous ressusciterez... »

« Avec l'espérance de l'Expiation et de la Résurrection, vous avez une troisième grande espérance, celle de la vie éternelle... Du fait que vous avez un Sauveur, vous croyez aussi en une vie éternelle et heureuse de création, de service et d'apprentissage. Vous êtes déjà sur le chemin étroit et resserré et l'espoir rayonne devant vous... Il vous suffit d'y rester, avançant résolument avec une espérance d'une pureté parfaite » (« L'espérance rayonne devant nous », *Le Liahona et Ensign*, mai 2003, p. 103-105). ■

« Que puis-je faire pour que mes prières soient moins répétitives et plus ressenties ? »

Les Écritures indiquent que ce sont les *vaines* paroles qui posent problème (voir Matthieu 6:7). Il arrive que vous ayez besoin de répéter des choses importantes dans vos prières, mais si vous répétez des mots sans y réfléchir, vous ne communiquez pas vraiment avec notre Père céleste. Pour éviter les vaines répétitions, apprenez à prier avec une « intention réelle » (voir 2 Néphi 31:13 ; Moroni 7:9 ; 10:4), c'est-à-dire priez avec sincérité et avec l'intention d'agir avec foi.

Dans le 3^{ème} livre de Néphi, les disciples du Sauveur priaient « sans cesser », pourtant « ils ne multipliaient pas les paroles, car ce qu'ils devaient dire dans leur prière leur était donné » (3 Néphi 19:24). Le Saint-Esprit peut guider vos prières et les rendre plus sincères (voir Romains 8:26). C'est aussi plus facile si vous prenez le temps de prier dans un endroit calme quand vous n'êtes pas pressé.

Finalement, pensez aux nombreuses choses pour lesquelles vous pouvez prier. Vous profitez de nombreuses bénédictions chaque jour, et vous avez besoin de l'aide des cieux dans de nombreuses situations. Remerciez notre Père céleste des bénédictions que vous avez et priez pour les choses dont vous avez besoin. Vous pouvez prier pour demander pardon, de l'aide dans les difficultés, un témoignage plus fort et la protection contre la tentation.



Prier pour les autres

Je pense que parfois, quand nous prions, nous sommes égoïstes, nous ne pensons qu'à nous et à ce que nous voulons. Pense aussi aux autres et à leurs besoins. Compte toutes tes bénédictions et remercie notre

Père céleste. Prier ce n'est pas seulement exprimer à notre Père céleste nos désirs et nos plaintes, c'est aussi l'écouter. Comment pouvons-nous recevoir des révélations si nous ne faisons que dire rapidement ce que nous voulons avant de nous glisser au lit ? Demande-lui ce qu'il veut que tu fasses. Tu deviendras meilleur.

Rebecah W., seize ans, Idaho (États-Unis)



Laisse le Saint-Esprit te guider

Prends le temps de réfléchir aux choses dont tu es le plus reconnaissant et à tes plus grands besoins. L'Esprit te guidera et te donnera des réponses et des suggestions sous forme d'idées, de pensées et d'incitations. Tu peux aussi tenir un journal dans lequel tu peux écrire ces pensées et ces idées pour pouvoir t'y reporter.

Frère Sebo, vingt-et-un ans, mission de Houston, Texas (États-Unis)



Réfléchis à ta journée

Quand je prie le soir, je pense à ce que j'ai lu dans les Écritures. J'essaie de me souvenir de ce que j'ai fait de bien et de ce que j'ai besoin d'améliorer. Je peux demander à notre Père céleste de m'aider à surmonter les difficultés de cette journée. Je lui demande de toujours m'aider à me souvenir de ses recommandations et de me donner la force de les suivre. Chaque journée étant différente, même si nous avons une vie routinière, il va toujours se produire des choses différentes. Ceci étant, en réfléchissant à notre journée, nous aurons toujours des choses différentes à demander et pour lesquelles être reconnaissants.

Kétia F., vingt ans, Palmas (Brésil)

Prie puis écoute

Quand tu ressens le besoin de faire confiance au Seigneur et d'améliorer la qualité de ta relation avec lui, réfléchis à ce que tu veux et agenouille-toi en prière. Imagine ton Père céleste et parle avec lui comme avec ton Père, car c'est ce qu'il est. Dis-lui tout ce que tu ressens. Aie une conversion sincère, à cœur ouvert. Fais-lui confiance, remercie-le, demande-lui pardon, savoure sa compagnie, exprime-lui ton amour, puis écoute attentivement les réponses.

Raúl A., vingt ans, Mexico (Mexique)



Prie pour des choses précises

En préparant ta prière, ne serait-ce que quelques minutes pour récapituler tes pensées et tes aspirations les plus sincères, tu pourras mieux te concentrer sur les

paroles que tu adresseras à ton Père céleste. Pense à ta famille, à ta famille élargie et aux autres personnes qui pourraient avoir besoin de tes prières. Il y a tant de gens qui ont besoin d'être aidés, guidés et protégés.

En se concentrant sur des bénédictions précises et en priant en détail, on peut changer l'habituel « Fais que ma journée soit bonne » en « Guide-moi dans mes décisions pour que je donne le bon exemple autour de moi ». Ces prières te seront chères parce qu'elles sont plus chrétiennes, comme elles doivent l'être.

Hannah T., quatorze ans, Maryland (États-Unis)



Prie à haute voix

Trouve un moment et un endroit où tu peux être seul et prie à haute voix. Quand on prie oralement, c'est beaucoup plus personnel et profond. C'est plus facile d'éviter les vaines répétitions et d'empêcher son esprit de vagabonder. C'est en fait comme une conversation avec notre Père céleste.

Frère Marra, vingt ans, mission de Colorado Springs, Colorado (États-Unis)



PRIER AVEC SINCÉRITÉ

« Lorsque nous prions, communiquons réellement avec notre Père céleste. Il est facile de laisser nos prières devenir répétitives en exprimant des paroles sans penser ou presque à ce qu'elles veulent vraiment dire. Lorsque nous nous souvenons que chacun d'entre nous est littéralement fils ou fille d'esprit de Dieu, nous n'avons pas de mal à nous adresser à lui par la prière. Il nous connaît. Il nous aime. Il veut ce qu'il y a de meilleur pour nous. Prions avec sincérité et avec une intention réelle, rendant grâce et demandant ce dont nous pensons avoir besoin. Soyons à l'écoute de ses réponses pour pouvoir les reconnaître quand nous les recevons. Si nous le faisons, nous serons fortifiés et bénis. »

Thomas S. Monson, « Quels fondements fermes ! », Le Liahona et Ensign, novembre 2006, p. 67.

PROCHAINE QUESTION

« Mes parents ne sont pas membres. J'ai peur de leur parler de l'Église. Comment puis-je leur parler de l'Évangile sans les offenser ? »

Veillez envoyer votre réponse avant le 15 janvier 2009, à :

**Liahona, Questions & Answers 1/09
50 E. North Temple St., Rm. 2420
Salt Lake City, UT 84150-3220,
ÉTATS-UNIS**

**Ou par courrier électronique à :
liahona@ldschurch.org**

Vous devez inclure l'autorisation et les renseignements suivants dans votre message ou votre lettre :

NOM ET PRÉNOM

DATE DE NAISSANCE

PAROISSE (OU BRANCHE)

PIEU (OU DISTRICT)

J'autorise la publication de ma réponse et de ma photo :

SIGNATURE

SIGNATURE D'UN DES PARENTS (SI VOUS AVEZ MOINS DE DIX-HUIT ANS)



Merveilleux l'amour que Jésus m'a donné

PAR JEFFREY R. HOLLAND
Du Collège des douze apôtres

L'un de nos cantiques bien connus commence par le mot « Merveilleux¹ ». Quand nous réfléchissons à la vie du Christ, tout nous semble merveilleux. Nous sommes émerveillés par son rôle prémortel de grand Jéhovah, agent de son Père, Créateur de la terre, gardien de toute la famille humaine. Nous sommes émerveillés par sa venue sur la terre et par les circonstances qui l'ont entourée.

Nous sommes émerveillés de savoir qu'à seulement douze ans il s'occupait déjà des affaires de son Père. Nous sommes émerveillés par le début officiel de son ministère, son baptême et ses dons spirituels.

Nous sommes émerveillés de savoir que Jésus a chassé et vaincu les forces du mal partout où il est allé, quand il a fait marcher les estropiés et les infirmes, qu'il a rendu la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Quand je pense au ministère du Sauveur, je me demande : « Comment a-t-il fait ? »

Il pardonne

Je suis par-dessus tout émerveillé par le moment où Jésus, après avoir chancelé sous le poids de sa croix jusqu'au sommet du

Calvaire, a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

S'il y a bien un moment qui m'émerveille, c'est celui-là. Quand je pense qu'il a porté le poids de tous nos péchés et qu'il a pardonné aux gens qui l'ont cloué sur la croix, je ne demande pas : « Comment a-t-il pu faire cela ? » mais : « Pourquoi l'a-t-il fait ? » En examinant ma vie par rapport à sa miséricorde, je me rends compte que je ne réussis pas à faire autant que je devrais en suivant le Maître.

C'est là mon plus grand émerveillement. Je suis déjà surpris par sa capacité de guérir les malades et de ressusciter les morts, mais j'ai eu quelques expériences de guérison, de manière limitée. Nous sommes tous des vases de moindre importance, mais nous avons vu les miracles que le Seigneur a répétés dans notre vie et dans nos foyers par la portion de prêtrise que nous détenons. Mais la miséricorde ? Le pardon ? L'Expiation ? La réconciliation ? Trop souvent, c'est un autre sujet.

Comment a-t-il pu pardonner à ses bourreaux à ce moment-là ? Malgré la douleur, malgré le sang qui avait coulé de chaque pore, il pensait aux autres. C'est encore une preuve merveilleuse de sa perfection et de son désir que nous soyons,



Quand nous réfléchissons à la vie du Christ, tout nous semble merveilleux. Il était la personne la plus pure et la seule parfaite qui ait jamais vécu.

nous aussi, parfaits. Dans le sermon sur la montagne, avant de dire que la perfection est notre but, il a donné en quelque sorte une dernière condition. Il a dit à tous : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent » (Matthieu 5:44).

C'est l'une des choses les plus difficiles à faire.

Jésus-Christ était la personne la plus pure et la seule parfaite à avoir jamais vécu. Si, quelqu'un, de toutes les personnes qui ont vécu depuis Adam, mérite l'adoration, le respect, l'admiration et l'amour, c'est lui, et pourtant il a été persécuté, abandonné et mis à mort. Malgré tout cela, il n'a pas condamné ceux qui l'ont persécuté.

Il est le Sacrifice parfait

Quand nos premiers parents, Adam et Ève, ont été chassés du Jardin d'Éden, le Seigneur leur a commandé d'adorer le Seigneur, leur Dieu, et [d']offrir les premiers-nés de leurs troupeaux... au Seigneur » (Moïse 5:5). L'ange a dit à Adam, « C'est une similitude du sacrifice du Fils unique du Père, qui est plein de grâce et de vérité » (Moïse 5:7).

Le sacrifice a servi de rappel constant de l'humiliation et des souffrances que le Fils paierait en rançon pour nous. C'était un rappel constant de la douceur, de la miséricorde, de la gentillesse, et du pardon, qui devait être la caractéristique de toutes les vies chrétiennes. Pour toutes ces raisons et pour d'autres, ces agneaux premiers-nés, purs et sans tache, parfaits à tous égards, étaient offerts sur des autels de pierre année après année et de génération en génération, nous indiquant l'Agneau de Dieu, son Fils unique, son premier-né, parfait et sans tache.

Dans notre dispensation, nous prenons la Sainte-Cène, offrande qui symbolise notre cœur brisé et notre esprit contrit (voir D&A 59:8). En prenant la Sainte-Cène, nous promettons de « toujours nous souvenir de lui et de garder les commandements qu'il nous a donnés... afin [que nous ayons] toujours son Esprit avec [nous] » (D&A 20:77).

Les symboles du sacrifice du Seigneur, à l'époque d'Adam et à la nôtre, ont pour but de nous aider à nous rappeler de vivre dans la paix, l'obéissance et la miséricorde. Ces ordonnances ont pour but de nous aider à nous souvenir de démontrer les vertus de l'Évangile de Jésus-Christ par notre patience et notre gentillesse les uns pour les autres, comme le Seigneur l'a fait pour nous sur la croix.

Mais au cours des siècles, peu de nous ont utilisé ces ordonnances de la bonne manière. Caïn a été le premier à offrir un sacrifice inacceptable. Comme Joseph Smith, le prophète, l'a fait remarquer : « Abel offrit à Dieu un sacrifice qui fut accepté, qui se composait des premiers-nés du troupeau. Caïn offrit les fruits de la terre et ce ne fut pas accepté, parce qu'il ne pouvait pas... exercer une foi contraire au plan du ciel. Il fallait l'effusion du sang du Fils unique pour expier pour l'homme, car tel était le plan de la rédemption et, sans l'effusion de sang, il n'y avait pas rémission. Et comme le sacrifice avait été institué comme figure, permettant à l'homme de discerner le grand sacrifice que Dieu avait préparé, si l'on offrait un sacrifice

contraire à celui-là, la foi ne pouvait s'exercer, parce que la rédemption n'a pas été acquise de cette manière-là, ni le pouvoir de l'Expiation institué selon cet ordre... Assurément l'effusion du sang d'un animal ne pourrait être profitable à personne si elle n'était faite par imitation, ou comme figure, ou explication de ce qui allait être offert par le don de Dieu lui-même². »

Et des gens de notre époque, un peu comme Caïn, rentrent chez eux après avoir pris la Sainte-Cène pour se disputer avec un membre de leur famille, ou pour mentir, tricher ou se mettre en colère contre un voisin.

Samuel, prophète en Israël, a expliqué comme il est futile d'offrir un sacrifice sans en honorer la signification. Quand Saül, roi d'Israël, a défié les instructions du Seigneur en rapportant de chez les Amalécites « les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, afin de les sacrifier à l'Éternel », son Dieu, Samuel s'est écrié : « L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut

Ces agneaux premiers-nés, purs et sans tache, parfaits à tous égards, étaient offerts sur des autels de pierre année après année, nous indiquant l'Agneau de Dieu, son Fils unique, son premier-né, parfait et sans tache.

mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers » (1 Samuel 15:15, 22).

Saül offrait un sacrifice sans en comprendre la signification. Les saints des derniers jours qui vont fidèlement à la réunion de la Sainte-Cène mais qui, suite à cela, ne sont pas plus miséricordieux ou patients ou prêts à pardonner, lui sont très semblables. Ils accomplissent extérieurement des ordonnances sans comprendre les objectifs dans lesquels elles ont été instaurées. Ces objectifs sont de nous aider à être obéissants et doux dans nos efforts pour obtenir le pardon de nos péchés.

Se souvenir du sacrifice du Christ

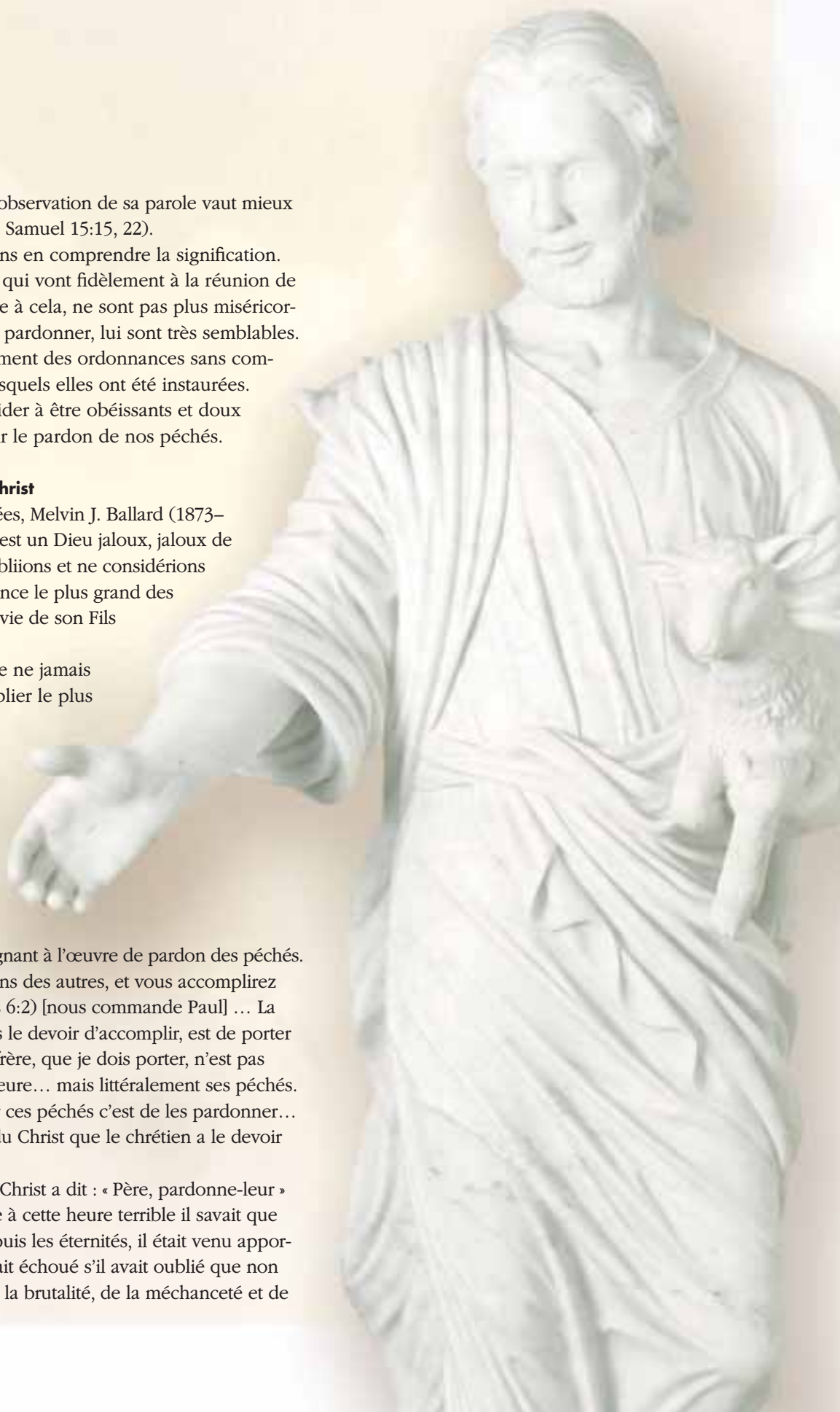
Il y a de nombreuses années, Melvin J. Ballard (1873–1939) a enseigné que Dieu « est un Dieu jaloux, jaloux de peur que nous ignorions, oublions et ne considérons [jamais] comme sans importance le plus grand des dons qu'il nous ait faits³ », la vie de son Fils premier-né.

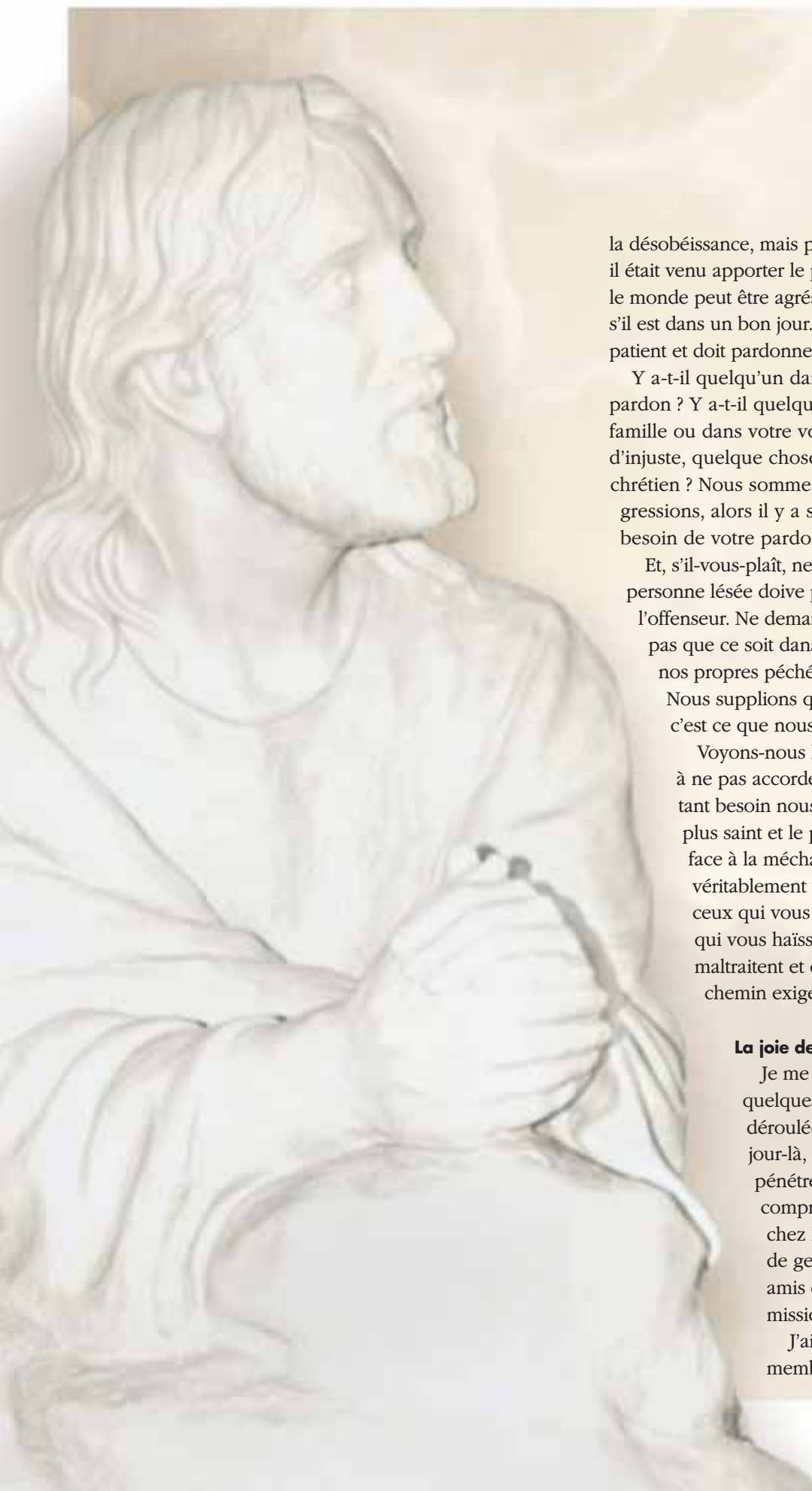
Alors comment être sûr de ne jamais ignorer ou minimiser ou oublier le plus grand de tous les dons qu'il nous a faits ?

C'est en montrant notre désir d'obtenir la rémission de nos péchés et notre gratitude éternelle pour la plus courageuse de toutes les prières : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » C'est en nous joignant à l'œuvre de pardon des péchés.

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ' (Galates 6:2) [nous commande Paul] ... La loi du Christ, que nous avons le devoir d'accomplir, est de porter la croix. Le fardeau de mon frère, que je dois porter, n'est pas seulement sa situation extérieure... mais littéralement ses péchés. Et la seule manière de porter ces péchés c'est de les pardonner... Le pardon est la souffrance du Christ que le chrétien a le devoir de porter⁴. »

La raison pour laquelle le Christ a dit : « Père, pardonne-leur » était certainement que même à cette heure terrible il savait que c'était là le message que, depuis les éternités, il était venu apporter. Tout le plan du salut aurait échoué s'il avait oublié que non pas *en dépit* de l'injustice, de la brutalité, de la méchanceté et de





la désobéissance, mais précisément à *cause* de tout cela, il était venu apporter le pardon à la famille humaine. Tout le monde peut être agréable et patient et peut pardonner s'il est dans un bon jour. Un chrétien doit être agréable et patient et doit pardonner tous les jours.

Y a-t-il quelqu'un dans votre vie qui a besoin de pardon ? Y a-t-il quelqu'un dans votre foyer, dans votre famille ou dans votre voisinage qui a fait quelque chose d'injuste, quelque chose qui ne soit pas gentil ou pas chrétien ? Nous sommes tous coupables de telles transgressions, alors il y a sûrement quelqu'un qui a encore besoin de votre pardon.

Et, s'il-vous-plaît, ne demandez pas s'il est juste que la personne lésée doive porter le fardeau du pardon pour l'offenseur. Ne demandez pas si « la justice » ne réclame pas que ce soit dans l'autre sens. Quand il s'agit de nos propres péchés, nous ne demandons pas justice. Nous supplions qu'on nous fasse miséricorde, et c'est ce que nous devons être disposés à donner.

Voyons-nous le tragique paradoxe qui consiste à ne pas accorder aux autres ce dont nous avons tant besoin nous-mêmes ? L'acte le plus élevé, le plus saint et le plus pur serait peut-être de dire, face à la méchanceté et à l'injustice, que pourtant véritablement vous « aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent ». C'est là le chemin exigeant de la perfection.

La joie des retrouvailles

Je me souviens d'avoir assisté il y a quelques années à une scène qui s'est déroulée à l'aéroport de Salt Lake City. Ce jour-là, après être descendu d'avion, j'ai pénétré dans le terminal. J'ai tout de suite compris qu'un missionnaire revenait chez lui parce que l'aéroport était plein de gens qui étaient visiblement des amis et des membres de la famille d'un missionnaire.

J'ai essayé de voir qui étaient les membres de sa proche famille. J'ai vu le

père qui n'avait pas l'air particulièrement à l'aise dans un costume qui lui allait mal et qui était légèrement démodé. Il semblait être un homme de la terre, au teint hâlé et aux grandes mains abîmées par le travail.

J'ai vu la mère qui était plutôt mince et qui semblait avoir travaillé très dur toute sa vie. Elle avait un mouchoir à la main, et je pense que cela avait dû être un mouchoir en tissu, mais maintenant on aurait dit un mouchoir en papier. Il était presque déchiré en raison de l'émotion que seule peut éprouver la mère d'un missionnaire qui rentre chez lui.

Deux ou trois frères et sœurs plus jeunes couraient autour, totalement inconscients de la scène qui se déroulait.

Je me suis demandé qui serait le premier du groupe qui attendait à s'avancer. Un regard au mouchoir de la mère m'a convaincu que ce serait probablement elle.

Assis là, j'ai vu le missionnaire apparaître. J'ai su que c'était lui aux cris d'enthousiasme de la foule. On aurait dit le capitaine Moroni, pur, beau, droit et grand. Il avait sans aucun doute su les sacrifices que sa mission avait représentés pour son père et sa mère.

Tandis qu'il s'approchait, il y a quelqu'un qui n'a pas pu attendre plus longtemps. Ce n'était pas la mère et ce n'était aucun des enfants. C'était le père. Ce géant quelque peu maladroit, calme et hâlé s'est élancé et a pris son fils dans ses bras.

Le missionnaire faisait probablement dans les 1 mètre 90, mais son père imposant l'a attrapé, l'a soulevé et l'a tenu dans ses bras un long, long moment. Il l'a tenu simplement, sans rien dire. Le garçon a mis les bras autour de son père, et ils sont simplement restés étroitement enlacés. Le temps semblait s'être arrêté. On aurait dit que le monde entier avait fait silence par respect d'un moment si sacré.

Alors j'ai pensé à Dieu, le Père éternel regardant son Fils partir servir, se sacrifier, alors qu'il n'avait pas à le faire, à ses propres frais pour ainsi dire, donnant tout ce qu'il avait économisé toute sa vie pour le donner. À ce

moment précieux, il n'était pas trop difficile d'imaginer le Père disant avec émotion à ceux qui pouvaient l'entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3:17). Et il était aussi possible d'imaginer le Fils revenant triomphant dire : « Tout est accompli » (Jean 19:30). « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23:46).

Comment pouvons-nous nous assurer de ne jamais ignorer, minimiser ou oublier le plus grand de tous les dons que Dieu nous a faits : la vie de son Fils premier-né ? *C'est en montrant notre désir d'obtenir la rémission de nos péchés et notre gratitude éternelle pour la plus courageuse de toutes les prières : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » C'est en nous joignant à l'œuvre de pardon.*

Merveilleux pour moi

Même avec ma petite imagination, je peux voir ces retrouvailles dans les cieux. Et je prie pour des retrouvailles comme celles-là pour vous et pour moi. Je prie pour la réconciliation, le pardon, la miséricorde, la progression et la personnalité chrétiennes que nous devons acquérir si nous voulons profiter pleinement d'un tel moment.

Je suis émerveillé que même pour un homme comme moi, ce soit possible. Si j'ai entendu correctement la « bonne nouvelle », c'est réellement possible, pour moi, pour vous et pour tous les gens qui ont le désir de garder espoir, de continuer d'essayer et d'accorder aux autres le même droit.

*Oui, c'est merveilleux : il quitta son trône divin ;
Pour racheter mon âme fière, sur terre
il vint !...*

*Songez à son corps martyrisé, au sang versé.
Pour payer la dette, pour nous il s'est sacrifié.
Pourrai-je oublier ce grand amour, cette pitié ?
Non, je veux l'adorer à son trône glorifié...
Oh ! que c'est merveilleux, merveilleux pour moi⁵. ■*

Tiré d'un discours adressé aux servants du temple de Salt Lake City le 24 novembre 1985.

NOTES

1. « Merveilleux l'amour », *Cantiques*, n° 117.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith* (cours de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2007), p. 52, 53.
3. *Melvin J. Ballard : Crusader for Righteousness*, 1966, p. 136-137.
4. *Dietrich Bonhoeffer, The Cost of Discipleship*, 2ème éd., 1959, p. 100.
5. *Cantiques*, n° 117.



Se rassembler au TEMPLE

PAR CLAUDIO R. M. COSTA

de la présidence des soixante-dix

Lorsqu'en 1992, Benedito Carlos do Carmo Mendes Martins, de Manaus, dans le nord du Brésil, a décidé d'emmener sa famille au temple le plus proche, il avait besoin de quinze jours de congés pour faire le pénible voyage aller et retour. Mais c'était une période chargée pour son entreprise et son patron a refusé de lui donner des congés.

Parce que les membres de sa famille s'étaient préparés, avaient fait des sacrifices et avaient économisé l'argent pour faire le voyage, ils ont prié afin de pouvoir quand même y aller. Leurs prières ont rapidement été exaucées.

Frère Martins raconte : « La veille du voyage, on a découvert que j'avais des parasites. J'étais si heureux d'être malade ! »

Son médecin lui a immédiatement prescrit des médicaments et un arrêt de travail de deux semaines, que son entreprise a été légalement obligée de lui accorder. Le lendemain la famille est partie au temple.

Frère Martins poursuit : « J'ai emmené mes médicaments et, pendant le voyage, j'ai eu des piqûres. » Quand il est rentré, les parasites avaient disparu.

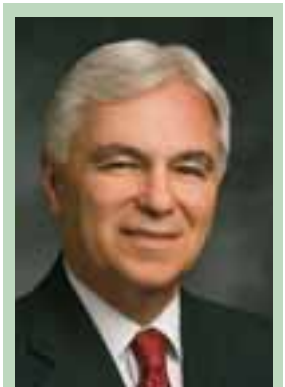
Il continue : « Je suis rentré chez moi

avec la foi aux ordonnances du temple et le témoignage de celles-ci, particulièrement l'ordonnance du scellement à ma femme et à mes trois enfants. »

Avant que Manaus ne fasse partie du secteur du temple de Caracas (Venezuela) en 2005, le temple le plus proche était celui de Sao Paulo (Brésil), situé à des milliers de kilomètres dans le sud-est du Brésil. Certains membres de l'Église de Manaus étaient si décidés à aller au temple qu'ils ont vendu leur maison, leurs moyens de transport, leurs outils de travail, tout ce qui avait de la valeur, pour se procurer l'argent.

Pour atteindre Sao Paulo, les membres devaient descendre le Rio Negro en bateau jusqu'à son confluent avec l'Amazone puis aller vers l'est jusqu'au Rio Madeira, distant d'environ 115 kilomètres. Puis ils devaient descendre le Rio Madeira sur plus de mille kilomètres jusqu'à la ville de Porto Velho, au sud-est. De là ils devaient parcourir en bus 2400 kilomètres de routes défoncées jusqu'à Sao Paulo. Après avoir servi dans la maison du Seigneur, ils refaisaient en sens inverse le voyage de sept jours.

Lorsque les membres de Manaus ont préparé leur premier voyage au temple de



De nombreux membres du monde entier doivent faire de grands sacrifices pour aller au temple. Lorsque les membres de Manaus ont fait leur premier voyage au temple de Caracas, ils étaient si heureux qu'ils ont déclaré : « Maintenant ils ne nous faut plus que quarante heures pour arriver au temple ! »

Caracas, ils étaient si heureux qu'ils ont déclaré : « Maintenant il ne nous faut plus que quarante heures pour arriver au temple ! » Pour se rendre à Caracas, les membres devaient supporter un trajet en bus de 1600 kilomètres dont un passage dans des parties instables de la forêt amazonienne et un changement pour un bus plus petit à la frontière entre le Brésil et le Venezuela. La distance était réduite mais le voyage nécessitait toujours des sacrifices financiers importants dus également au prix des visas à obtenir.

En partant les saints ont chanté : « Levons-nous, saints, allons au temple ». ¹ Pour conserver la révérence et rester concentrés sur le but de leur voyage, ils ont eu des réunions spirituelles dans le bus et ont regardé des films de l'Église comme *The Mountain of the Lord* (La montagne du Seigneur).

Dans un journal écrit par les participants à ce premier voyage, les membres de l'Église ont évoqué leurs bénédictions, non leurs sacrifices. Une sœur a écrit : « Aujourd'hui je me rends au temple pour la première fois. Hier, j'ai fêté l'anniversaire de mes vingt ans en tant que membre de l'Église, tant d'heures, de jours et d'années d'attente et de préparation. J'ai le cœur rempli de gratitude et de bonheur pour mes amis, mes dirigeants de la prêtrise et particulièrement pour Jésus-Christ, son expiation, et l'occasion d'aller à la maison de mon Père céleste. »

Un frère qui a été scellé à sa femme et à ses enfants lors de ce voyage a dit que le temple lui a donné un aperçu de l'éternité. Il a écrit : « Je suis certain que, si nous respectons les alliances que nous contractons au temple, nous aurons une vie plus heureuse et plus épanouie. » « J'aime ma famille et je ferai tout ce que je peux pour l'avoir auprès de moi au royaume céleste. »

La mission de Manaus (Brésil) a été créée le 1er juillet 1990 pour apporter l'Évangile à six États du nord du Brésil. À cette époque, l'Église était peu connue dans ces États et n'avait que quelques membres. Mais, comme le Seigneur l'a annoncé dans le Livre de Mormon, les personnes qui se



**Croquis d'architecte
du temple qui sera construit
à Manaus.**

repentent et vont à lui seront comptées parmi son peuple aux derniers jours (voir 3 Néphi 16:13).

Aujourd'hui, il y a huit pieux à Manaus (État de l'Amazone), des pieux dans les autres États et sept districts dans les limites de la mission. En méditant sur la progression de l'Église et sur le rôle que les temples ont joué dans l'œuvre du Seigneur pour rassembler ses enfants, mon esprit est attiré par sa promesse rapportée dans le Livre de Mormon : « Oui, et alors l'œuvre du Père commencera, parmi toutes les nations, pour préparer le chemin par lequel son peuple pourra être rassemblé chez lui au pays de son héritage » (3 Néphi 21:28).

Pendant que j'étais président de mission à Manaus, de 1990 à 1993, j'ai vu de nombreux habitants de l'Amazonie accepter les principes de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ, se joindre à l'Église et entrer dans l'alliance (voir 3 Néphi 21:22). À la suite de cela, leur vie et leur famille ont commencé à être bénies par le pouvoir de la prêtrise, particulièrement par les ordonnances du temple.

Les membres de l'Église du nord du Brésil se sont réjouis en mai 2007 lorsque la Première Présidence a annoncé qu'un temple, le sixième du Brésil, serait construit à Manaus. Pour la famille Martins et pour le nombre croissant de membres de l'Église du nord du Brésil, avoir un temple à Manaus sera une grande bénédiction. Cependant de nombreux membres du monde entier devront continuer à faire de grands sacrifices pour aller au temple.

Puissent ceux d'entre nous qui habitent près d'un temple montrer leur gratitude en y allant plus souvent. Et puissions-nous, comme les membres du nord du Brésil, suivre l'exemple des Néphites « qui travaillèrent de toutes leurs forces » pour se rassembler au temple « afin d'être... à l'endroit où Jésus se montrerait à la multitude » (3 Néphi 19:3). ■

NOTE

1. *Cantiques*, n° 182.

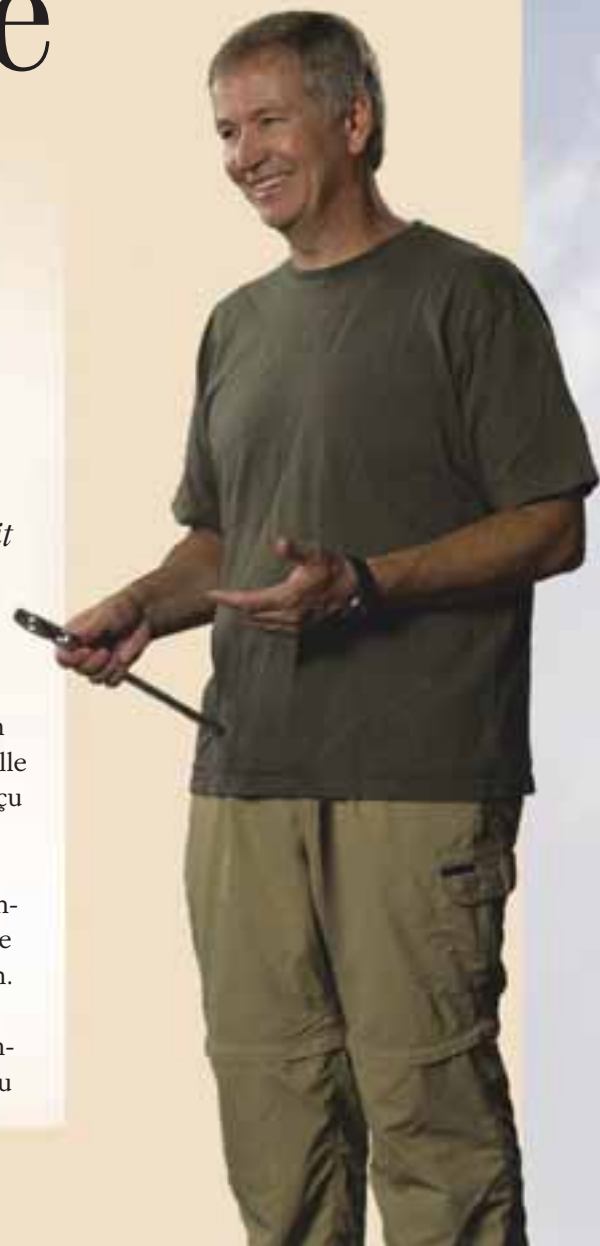


Les bénédictions du temple au sein d'une famille partiellement membre

PAR KAY PRZYBILLE

Mon assistance au temple m'a donné une compréhension qui a amélioré mes relations avec mon mari, qui n'était pas membre de l'Église, et nos enfants.

En juin 1986 j'ai conduit ma mère au temple de Cardston (Alberta, Canada) pour qu'elle reçoive sa dotation. J'avais déjà reçu ma dotation, mais mon mari non membre et moi habitons dans un endroit isolé de la Colombie Britannique et j'avais laissé passer la date de validité de ma recommandation. Si bien que j'ai pu aller avec ma mère jusqu'au comptoir des recommandations mais que je n'ai pas pu



la suivre au-delà. Je suis sortie, me suis appuyée contre le mur extérieur du temple et j'ai pleuré.

Suite à cette expérience, j'ai pris l'engagement de ne plus jamais devoir rester à l'extérieur du temple. Mon mari m'a soutenue dans cette décision et j'ai rapidement assisté au temple aussi souvent que je le pouvais.

J'y ai appris des principes qui ont profondément changé ma vie et mes relations avec ma famille et mes amis.

Changements dans ma vie

Premièrement, j'ai remarqué un changement au niveau de ma patience. J'avais passé des années à essayer de maîtriser mon humeur, sans grand succès. À mesure que mon culte au temple m'apprenait ma relation avec mon Père céleste et les autres personnes, mon attitude changeait. J'ai pris conscience que ma famille et mes amis sont des amis que je connaissais avant de venir ici. Ils ne sont pas dans ma vie pour me contrarier ou m'embêter mais pour œuvrer avec moi afin que je puisse apprendre les leçons de la vie. J'ai acquis de la compréhension en essayant d'apprendre ce qu'ils essayaient de m'enseigner et j'ai acquis la patience d'accepter qu'ils progressent à leur propre allure. Je me suis également rendu compte que la vie ne consiste pas à s'efforcer d'enseigner aux autres à être parfaits pour que je sois heureuse ; c'est un parcours heureux vers la perfection avec des gens que j'aime.

Le deuxième changement s'est opéré dans mon attitude vis-à-vis de mon mari. Avant notre mariage, j'avais décidé de le placer à la tête de notre famille et de ne pas fuir notre relation. Malgré ma résolution, j'avais du mal à accepter ses choix et laissais parfois ses habitudes affecter mon bonheur. Au temple j'ai appris qu'ensemble nous avions le potentiel d'être des conjoints éternels. De ma nouvelle perspective, j'ai vu que lorsque nous travaillions ensemble, nous étions bien. Nos faiblesses et nos forces, nos centres d'intérêts et nos talents se complétaient si bien que nous étions plus forts à deux que nous ne l'étions individuellement.

En apprenant à accepter les différences de mon mari, je suis devenue moins critique et j'ai adopté un esprit de coopération et de travail en équipe dans notre mariage. J'ai découvert que je devenais plus rapidement la personne que je voulais être. De plus, lorsqu'il ressentait plus de coopération de ma part, mon mari était également plus aimant envers moi.

Le troisième domaine d'amélioration a été de trouver la foi de permettre à nos quatre enfants, qui sont maintenant grands, de vivre leur vie sans me sentir responsable de les forcer à vivre d'une certaine façon. Certains n'étaient pas pratiquants dans l'Église mais je voulais néanmoins avoir une influence bénéfique sur eux sans empiéter sur leur libre arbitre. Lors d'une visite au temple, j'ai mis leurs noms sur la liste de prière et j'ai prié longtemps et sincèrement pour

eux. J'ai reçu la profonde assurance paisible que tout irait bien pour eux.

En méditant plus tard sur cette expérience, j'ai pris conscience que notre Père céleste les aime encore plus que je ne les aime car il les comprend mieux. Il veut les bénir et les voir revenir à lui, et il leur donnera des occasions d'apprendre. Maintenant, lorsque je commence à me faire du souci, je me souviens de cette expérience et je fais ce que je peux, sachant que le Seigneur fera le reste.

La quatrième modification dans ma vie a été la conséquence d'un sentiment de paix, provenant en partie de mon assistance au temple, qui me donne une meilleure perspective éternelle. Je suis sûre que le Seigneur est à la barre, qu'il y a suffisamment de ressources sur cette terre pour que nous y vivions confortablement, qu'il y aura des oasis de vertu dans le désert du mal. Je ne me sens plus seule. Le Saint-Esprit est mon compagnon, et je peux m'adresser à mon Père céleste par la prière pendant toute la journée. J'hésitais longtemps avant de prendre des décisions ; maintenant je recherche les incitations de l'Esprit et les suis pour faire mes choix. Et puisque je n'éprouve plus de besoin d'exiger des autres qu'ils vivent comme je le voudrais, j'ai plus de temps et d'énergie à travailler à mon propre salut (voir Mormon 9:27).

Cette nouvelle compréhension a enlevé un grand poids de mes épaules. Le Seigneur le pensait vraiment lorsqu'il a dit :



Au temple j'ai appris que mon mari et moi avons le potentiel d'être des conjoints éternels parfaits. De cette nouvelle perspective, j'ai vu que nous étions plus forts en équipe que nous ne l'étions individuellement.

« Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Matthieu 11:29-30).

Bénédictions familiales

Il serait essentiel pour moi de continuer à assister au temple même si je recevais pour seules bénédictions la paix, l'assurance et la patience. Mais j'ai eu d'autres expériences, nombreuses, qui nous ont bénis ma famille et moi.

- Je me suis engagée dans l'histoire familiale et j'ai eu de nombreuses expériences merveilleuses concernant des membres de ma famille, aussi bien vivants que de l'autre côté du voile.

- En novembre 1993, notre deuxième fille s'est mariée au temple et j'ai pu assister au scellement.
- En mai 2006, après trente-sept ans de mariage, mon mari s'est joint à l'Église. En août 2007, lui et moi avons été scellés et notre deuxième fille a été scellée à nous. Notre fille aînée, qui a été scellée à son mari et à sa fille en novembre 2006, a été scellée à nous en août 2008.

Je suis éternellement reconnaissante à ma mère qui a montré la voie en se faisant baptiser lorsque j'avais sept ans et qui, plus tard, m'a incitée à obtenir à nouveau une recommandation à l'usage du temple. En suivant son exemple j'ai reçu de nombreuses bénédictions personnelles, et ces bénédictions se sont étendues aux autres membres de ma famille. ■

JE ME SOUVIENS DE *Joseph*



JOSEPH SMITH, TABLEAU DE WILLIAM WHITAKER, © DESERET MORNING NEWS, REPRODUCTION INTERDITE

Beaucoup de gens qui ont connu Joseph Smith ont relaté leur expérience avec le prophète. Quelques-uns de ces récits accompagnent ici des œuvres d'art représentant le prophète. Certains récits ont été écrits à peu près au moment de l'événement représenté dans l'œuvre d'art et d'autres bien plus tard, mais ils donnent tous un aperçu de sa vie d'homme et de prophète de Dieu.

Jesse N. Smith, cousin du prophète, a dit : « [Joseph Smith était] sans comparaison l'homme le plus proche du divin que j'aie jamais vu... Je sais qu'il était par nature incapable de mentir et de tromper et qu'il possédait la plus grande gentillesse et la plus grande noblesse de caractère. Lorsque j'étais en sa présence, j'avais le sentiment qu'il pouvait lire jusqu'au tréfonds de mes pensées. Je sais qu'il était tout ce qu'il affirmait être¹. »



JOSEPH DANS LE BOSQUET, TABLEAU DE A. D. SHAW, PUBLIÉ AVEC LA PERMISSION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE



JOSEPH SMITH REPRIMANDE LES GARDIENS DE LA PRISON DE RICHMOND, TABLEAU DE SAM LAWICOR

À droite : Emmeline Blanche Wells a écrit : « En Joseph Smith, le prophète, je croyais reconnaître le grand pouvoir spirituel qui apportait la joie et le réconfort aux saints... Le pouvoir de Dieu reposait sur lui à un degré tel qu'il semblait transfiguré en de nombreuses occasions... L'éclat de sa personne dépassait toute description². »

À l'extrême gauche : Un bosquet servait souvent au prophète de lieu où s'adresser aux membres de l'Église. Amasa Potter a raconté : « Je me rappelle que le prophète s'est levé pour adresser un discours à une grande assemblée dans le bosquet à l'ouest du temple de Nauvoo... Joseph a déclaré que chaque saint des derniers jours avait un don [spirituel] et que, s'il vivait avec droiture et le demandait, le Saint-Esprit le lui révélerait³. »

À gauche : Parley P. Pratt a relaté l'incarcération de Joseph Smith, le prophète, et d'autres frères à la prison de Richmond (Missouri). Ils avaient écouté pendant des heures les blasphèmes épouvantables et le langage ordurier des gardiens. « Soudain, [Joseph] se leva et parla d'une voix de tonnerre, comme un lion rugissant, prononçant, dans la mesure où je peux m'en souvenir, les paroles suivantes :

« 'SILENCE... Au nom de Jésus-Christ, je vous réprimande et je vous commande de vous taire... »

« Les gardes tremblants... lui demandèrent pardon et restèrent silencieux⁴. »

MON SERVITEUR JOSEPH, TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE, FONDATION ARTS, REPRODUCTION INTERDITE





Ci-dessus : Mercy R. Thompson a écrit concernant le prophète : « Il est arrivé que, lorsque je me promenais avec lui et sa femme, Emma, dans leur calèche, il descende et cueille des fleurs des champs pour ma petite fille⁵. »

En médaillon ci-dessus : Ce tableau représente Hyrum et Joseph Smith faisant du tire-bâton. Mosiah L. Hancock a écrit : « Frère Joseph a proposé aux frères de se mesurer à lui au tire-bâton et il les a tous battus les uns après les autres⁶. »



À gauche : Eunice Billings Snow a écrit : « J'ai vu la 'Légion de Nauvoo' défiler avec le prophète... et sa femme, Emma Hale Smith, à cheval à la tête des troupes... Lui si blond et elle si brune, dans leurs beaux vêtements d'équitation. Lui dans son uniforme et elle dans sa tenue ornée de boutons dorés... Son cheval préféré s'appelait Charlie, un grand coursier noir⁷. »

JOSEPH RÉUNISSANT LA LÉGION DE NAUVOO, TABLEAU DE C. C. A. CHRISTENSEN. PUBLIÉ AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU MUSÉE D'ART DE L'UNIVERSITÉ BRIGHAM YOUNG

À droite : Parley P. Pratt raconte : « Le 21e jour de février 1835, j'ai fait le serment et l'alliance de l'apostolat, et ai été solennellement mis à part et ordonné à cet office et comme membre de ce collège par l'imposition des mains de Joseph Smith, Oliver Cowdery et David Whitmer⁸. »

Ci-dessous : Lucy Walker Kimball a écrit : « Il savait très bien... qu'il devait sacrifier sa vie pour les principes que Dieu avait révélés par son intermédiaire... Je l'ai souvent entendu dire qu'il s'attendait à sceller son témoignage de son sang⁹. » ■

NOTES

1. Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith (Cours de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2007) p. 535.
2. Enseignements : Joseph Smith, p. 539.
3. Enseignements : Joseph Smith, p. 125.
4. Enseignements : Joseph Smith, p. 377-378.
5. Mercy R. Thompson, « Recollections of the Prophet Joseph Smith », *Juvenile Instructor*, juillet 1892, p. 399.
6. Enseignements : Joseph Smith, p. 464.
7. Eunice Billings Snow, « A Sketch of the Life of Eunice Billings Snow », *Woman's Exponent*, sept. 1910, p. 22.
8. Parley P. Pratt, *Autobiography of Parley P. Pratt*, éd. Parley P. Pratt, fils, 1938, p. 95.
9. Lucy Walker Kimball, « Lucy Walker Kimball (Autobiography) », *Woman's Exponent*, nov. 1910, p. 34.



JOSEPH SMITH ORDONNE PARLEY P. PRATT À L'APOSTOLAT, TABLEAU DE WALTER RAINE, © 2002 IRI



LE PROPHÈTE TIRE SUR LES RÊNES DE SON CHEVAL POUR UN DERNIER REGARD SUR LA BELLE NAUVOO, TABLEAU DE HAROLD HOPKINSON, REPRODUCTION INTERDITE

Le peu que nous avons a suffi

par Sueli de Aquino

Noël approchait et cette année nous n'allions pas le célébrer avec de la nourriture et des jouets en abondance. Papa était décédé et Mama commençait à recevoir une petite allocation de veuvage ainsi qu'un peu d'argent d'un loyer.

Nous étions dans le salon de notre appartement, à Rio de Janeiro (Brésil). La pièce était silencieuse. Soudain, nous avons entendu un bruit, comme de quelqu'un arrivant devant notre immeuble.

Je me suis levée et j'ai regardé à travers les stores de la fenêtre d'où je pouvais voir l'entrée de notre bâtiment. J'ai vu une femme sans-abri. Elle avait quelques sacs et portait des vêtements en loques. Je l'ai observée pendant quelques instants, curieuse de voir ce qu'elle allait faire. Elle a ouvert un petit sac en papier, en a sorti quelques biscuits et a commencé à les manger. Peu après, elle a ouvert un autre petit sac qui contenait quelques pièces et a commencé à les compter.

Mon jeune cœur a été touché et j'ai dit doucement à ma mère : « Il y a une vieille femme dehors. Viens voir. » Elle a regardé et elle a aussi été touchée. Elle m'a demandé d'aller chercher la boîte où nous gardions un peu d'argent et, sans un bruit, elle a quitté notre appartement et a silencieusement fait tomber les billets par la fenêtre du couloir de notre immeuble.

Nous avons pleuré de reconnaissance que le peu que nous avons ait été suffisant pour donner de la joie à quelqu'un qui possédait moins que nous.

Je suis restée près de notre fenêtre et ai regardé les billets tomber. La vieille femme en a vu un tomber puis un autre et encore un autre. Pour découvrir d'où était venu l'argent elle a regardé les fenêtres de notre bâtiment. Elles étaient toutes fermées. Alors il s'est produit quelque chose de merveilleux. Elle a regardé vers les cieux et a

tendu ses mains ridées. Puis elle a posé les mains sur sa poitrine et a remercié pour le don qu'elle venait de recevoir.

Derrière les stores de notre fenêtre, nous avons pleuré de reconnaissance que le peu que nous avons ait été suffisant pour donner de la joie à quelqu'un qui possédait encore moins que nous. ■



Chants de Noël à l'autre bout du pays

par Heather Beauchamp

La musique et le chant ont toujours été très importants pour ma famille. Pendant mon enfance, ma sœur jouait du piano tandis que, réunis, mes cinq autres frères et sœurs et moi chantions nos chants de Noël préférés. Ces moments font partie de mes souvenirs les plus chers.

Après avoir passé mon diplôme d'études secondaires, j'ai habité près de ma famille jusqu'à ce que j'épouse un homme merveilleux qui était basé dans notre ville dans l'armée de l'air américaine. Un an et demi plus tard, mon mari, notre fille de deux mois et moi avons été mutés dans une base à l'autre bout du pays. Nous avons eu un autre enfant et, avec toutes les dépenses occasionnées par deux bébés, nous n'avons pas pu revenir rendre visite à nos familles. Ayant encore six enfants à la maison, mes parents n'avaient pas non plus les moyens de nous rendre visite. J'habitais si loin de ma famille, et mon mari, absent pour ses fréquentes missions, me manquait ; je me sentais souvent bien seule. Les fêtes étaient particulièrement difficiles.

La veille de Noël 1996, tandis que mon mari et moi prenions part à nos activités traditionnelles pour la veillée de Noël avec nos deux jeunes enfants, je pensais sans cesse à mes parents, mes

frères et mes sœurs. Je regardais la pendule et savais qu'ils étaient tous assis sur une couverture soigneusement étendue sur le sol et mangeaient un « pique nique de fête de Noël » composé de fruits, de petites saucisses, de fromage et de biscuits salés tandis que mon père lisait le récit de la naissance du Christ dans les Écritures. Je revoyais leurs visages. Le mien était le seul qui manquait.

En réfléchissant, j'ai prié pour trouver un moyen de me sentir davantage reliée au reste de ma famille. Soudain le téléphone a sonné et j'ai eu ma mère au bout du fil. Elle m'a dit qu'elle avait quelque chose à nous faire écouter. J'ai allumé le haut parleur du téléphone et nous avons écouté mes trois plus jeunes sœurs, rassemblées autour du piano familial, chanter la plus belle version de « Do You Hear What I Hear ? »

Mon mari et moi avions les larmes aux yeux en écoutant l'harmonie à trois voix provenant du téléphone. Nous pouvions presque sentir ma famille avec nous dans la pièce.

Son chant simple a apporté chez nous, cette veille de Noël, un doux esprit que je chérirai à jamais. De tous les cadeaux que nous avons reçus ce Noël, dont plusieurs achetés dans les magasins et soigneusement emballés et étiquetés, le plus précieux pour nous a été ce doux chant. ■

Leur chant simple a apporté chez nous, cette veille de Noël, un doux esprit que je chérirai à jamais.



Mon plus beau cadeau de Noël

par Ketty Teresa Ortiz de Arismendi

J'avais à peine deux ans lorsque ma mère est tombée gravement malade. Comme elle n'avait personne à qui me confier, elle m'a emmenée avec elle à l'hôpital à Tupiza (Bolivie). Elle est morte peu après, me laissant totalement seule.

Pendant mon enfance et le début de mon adolescence, j'ai été déplacée d'un endroit à un autre, ne sachant jamais ce que c'était que d'avoir une famille, ne recevant jamais de cadeau d'aucune sorte, pas même pour mon anniversaire ou pour Noël.

Comme j'étais livrée à moi-même, de nombreux dangers et difficultés se sont présentés à moi pendant ma jeunesse. Ce n'est que plus tard que j'ai appris que je n'ai jamais vraiment été seule et qu'une main invisible veillait sur moi.

Lorsque j'ai eu quinze ans, j'ai été invitée à vivre chez une famille de saints des derniers jours. Leur fille, légèrement plus âgée que moi, m'a emmenée aux activités des jeunes. Tout le monde là-bas m'a accueillie et m'a accordé de l'attention. Pour la première fois de ma jeune vie, des gens m'ont traitée avec amour et gentillesse.

On m'a présentée aux missionnaires, qui ont commencé à m'instruire. Je me suis vite rendu compte que j'avais un Père céleste qui m'avait protégée durant toute ma vie. J'ai accepté l'Évangile et me suis fait baptiser la veille de Noël

Ce soir-là j'ai reçu mon premier cadeau de Noël, celui que je chéris toujours le plus : l'appartenance à l'Église du Seigneur.

1978. Ce soir-là j'ai reçu mon premier cadeau de Noël, celui que je chéris toujours le plus : l'appartenance à l'Église du Seigneur.

D'autres cadeaux ont suivi. Deux ans plus tard j'ai rencontré un jeune homme qui n'était pas membre de l'Église. Je l'ai emmené à l'église avec moi et après qu'il a eu contracté ses alliances du baptême, nous nous sommes mariés.

Plus tard, notre Père céleste nous a donné la bénédiction d'avoir, mon mari et moi, trois enfants qui ont été scellés à nous pour le temps et toute l'éternité au temple de Buenos Aires (Argentine).

Lorsque j'étais jeune, tout le monde m'appelait « la pauvre petite orpheline ». Quand je m'en souviens aujourd'hui, je suis reconnaissante car j'ai la bénédiction de savoir que j'ai un Père qui m'a toujours aimée. J'ai aussi goûté à l'amour infini du Sauveur. Il a rétabli son Église par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, qui a été choisi dans le monde prémortel et a œuvré diligemment à la traduction du Livre de Mormon. Je sais qu'il contient la plénitude de l'Évangile.

J'ai reçu mon premier cadeau de Noël, le plus beau, à quinze ans et depuis, je bénéficie des tendres miséricordes du Seigneur. J'éprouve toujours une profonde reconnaissance pour ce cadeau et je m'efforce de rester concentrée sur la vie à venir, où j'espère remercier le Père et le Fils et vivre à jamais avec ma famille bien-aimée. ■

Une leçon imprévue

par Erin Wilson

J'avais déménagé à New York pour raisons professionnelles et j'étais sortie un soir de décembre faire des achats pour mon nouvel appartement. Récemment il y avait eu une tempête en ville et la neige bordait les rues jusqu'à hauteur du genou. J'étais emmitouflée dans un anorak bien chaud en route vers le train avec une foule de gens affairés à leurs achats de Noël.

J'attendais avec impatience l'arrivée du train en pensant à ma liste d'achats à faire. Lorsqu'il est enfin arrivé, je suis montée dans un wagon et ai cherché une place où m'asseoir. Le siège le plus proche était directement en face d'un vieil homme sans-abri. Il n'avait ni manteau chaud ni vêtement épais. Il n'avait que quelques sacs en plastique remplis de babioles.

Je n'avais pas envie de m'asseoir près de son odeur nauséabonde, et son aspect farouche m'a fait me demander s'il n'était pas dangereux. Surtout, je ne voulais pas que l'on me demande de l'argent. Je suis allée précipitamment jusqu'à l'autre bout du wagon et me suis assise. Tous les autres passagers sont aussi allés au bout du wagon, laissant l'homme seul.

Bientôt un jeune homme est monté dans le train et s'est installé dans le siège juste en face du sans-abri. Sans hésiter, le jeune homme a fait un sourire accueillant, tendu la main et dit un bonjour joyeux.

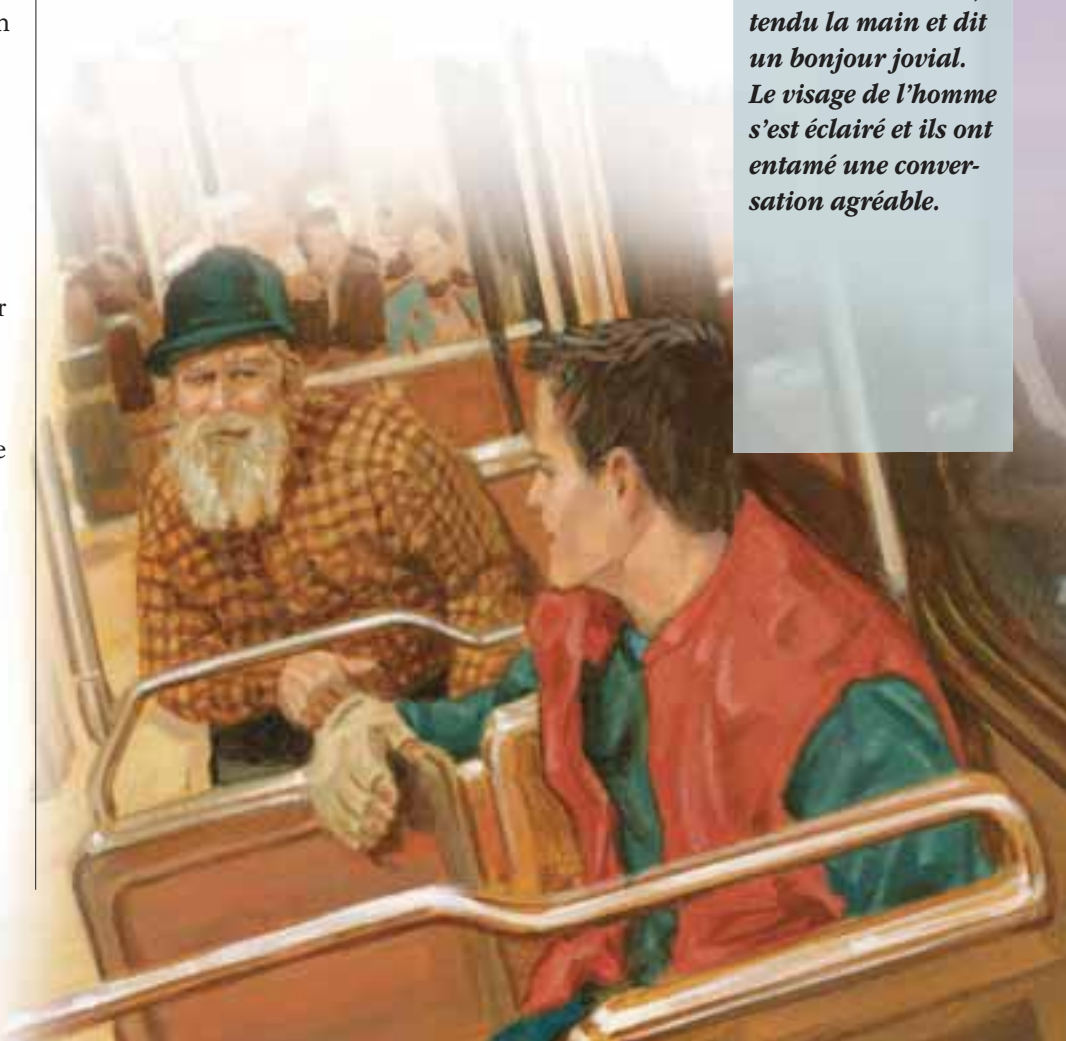
Le visage de l'homme s'est éclairé et ils ont entamé une conversation agréable. Ils ont parlé pendant le quart d'heure qui a suivi, appréciant la compagnie l'un de l'autre.

En les observant, je me suis souvenue du véritable esprit de la période de Noël. Tout en continuant à discuter, le jeune homme s'est levé et a ôté sa veste, sa chemise et une deuxième chemise à manches longues qu'il portait en dessous. En maillot de corps, il a tendu la chemise à manches longues au sans-abri. Le vieil homme l'a acceptée de bonne grâce et ils ont tout deux continué leur conversation. Je suis descendue au prochain arrêt,

touchée par la bonté de ce jeune homme. Je me sentais coupable de mon égoïsme mais j'avais le désir d'être meilleure.

Le Roi des rois est venu dans le monde dans les conditions les plus modestes, dans une humble étable. Le monde a reçu un don précieux et salvateur, le fils de Dieu. Je suis reconnaissante du don du Sauveur dans ma vie et du souvenir de son amour infini et de sa compassion pour les enfants de Dieu. En cette période de Noël, j'ai éprouvé le désir renouvelé d'être plus gentille, moins égoïste et d'avantage comme mon Sauveur, Jésus-Christ. ■

Sans hésiter, le jeune homme a fait un sourire accueillant, tendu la main et dit un bonjour jovial. Le visage de l'homme s'est éclairé et ils ont entamé une conversation agréable.



Fortifié par le message

Un jour où je jeûnais car j'étais préoccupée par plusieurs difficultés, j'ai ouvert le numéro de juillet 2007 du *Liahona*. J'ai décidé de lire un Épisode de la vie de Spencer W. Kimball,



intitulé « Résister aux mauvaises influences », que je n'ai pas l'habitude de lire car il se trouve dans la section des enfants. Cette histoire m'a aidée à fuir les mauvaises influences qui m'entouraient ce jour-là, et j'ai été fortifiée par ce message. Je recommande à tout le monde de lire toutes les sections du *Liahona*.

Le Liahona est pour moi une lumière et une protection. C'est la première chose que j'utilise pour faire connaître l'Évangile à mes amis.

Arlette Azi (Côte d'Ivoire)

Le secret le mieux gardé

Un jour où je préparais ma leçon pour les Jeunes Filles, je me suis rendu compte qu'il était nécessaire de compléter certaines parties. J'ai alors consulté le secret le mieux gardé des bons dirigeants des jeunes, la documentation pour la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles. Cette documentation contient les références d'histoires et d'articles mis à jour, du prophète et des Autorités générales, qui peuvent

être ajoutés aux leçons des Jeunes Gens et des Jeunes Filles pour aider les jeunes à faire face aux problèmes d'aujourd'hui.

Cette documentation m'est d'un grand réconfort en tant que dirigeante car je sais que ces histoires et ces articles proviennent de la bonne source et contiennent la vraie doctrine. Elle peut être utilisée librement pour compléter mais non remplacer les leçons. Genell Wells (Utah, États-Unis)

Les guides de la documentation étaient publiés dans Le Liahona. Ils seront maintenant expédiés à votre paroisse ou branche avec la commande annuelle de documentation du programme.

Ma section préférée

C'est une grande bénédiction d'avoir ce magazine merveilleux, *Le Liahona*. Grâce à lui, nous pouvons recevoir les paroles des prophètes et découvrir les expériences spirituelles de nos frères et sœurs du monde entier. Les saints des derniers jours nous parlent est la section du magazine que je préfère. Il est impossible de ne pas ressentir l'Esprit lorsque je lis ces histoires merveilleuses.

Dans mon ordinateur je sauvegarde les versions PDF du magazine qui se trouvent sur le site Web de l'Église. Avant de commencer ma journée, je lis un article afin d'être rempli de l'Esprit. Merci au *Liahona*. Oscar Javier Álvarez Gómez (Colombie)

Un outil efficace

Je crois que *Le Liahona* est un outil efficace car il nous permet de découvrir les témoignages et les



expériences de membres du monde entier. J'aime aussi entendre les histoires d'autres membres et également recevoir les conseils de nos dirigeants. Leurs paroles servent véritablement de guide. Ce magazine est aussi un moyen d'apprécier le développement et la progression de l'Église dans le monde entier.

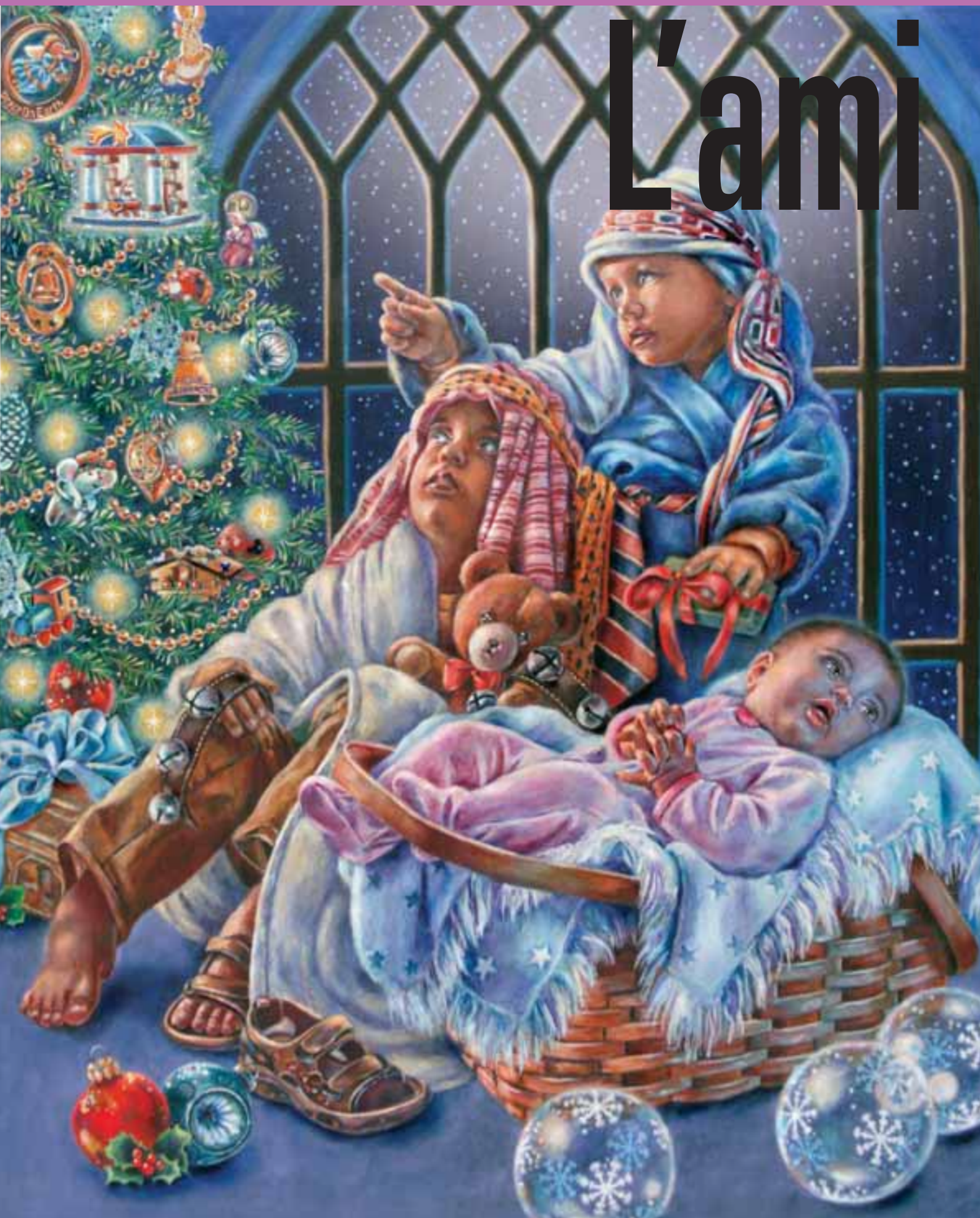
Darice Adolphe (Île de la Réunion)

Comment l'avez-vous su ?

J'ai très souvent eu envie d'écrire à la Première Présidence et aux Autorités générales pour leur demander : « Comment l'avez-vous su ? » Année après année lorsque j'entends puis lis les discours de conférence, c'est comme si le Seigneur me parlait directement de mes soucis particuliers. Grâce à ces expériences, j'ai appris combien notre Père céleste m'aime et veut m'aider à être meilleure. Les messages de la conférence m'ont atteint partout où j'étais, même dans les endroits éloignés. Parfois les messages ont été un appel au repentir, parfois un guide et parfois un réconfort. Je me suis souvent sentie l'enfant préféré de mon Père céleste lorsque j'ai vu avec quel soin il veille sur moi par l'intermédiaire de ces messages.

Charleen Crenshaw (Montana, États-Unis)

L'ami





Suivre la lumière

« **J**ésus étant né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer » (Matthieu 2:1-2).

Les mages suivirent la lumière d'une étoile pour trouver et adorer le Sauveur. Nous l'adorons en suivant la lumière de son exemple. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est parfaitement obéissant, miséricordieux et bon. Il a passé son temps sur terre à servir autrui et il a donné sa vie pour que nous puissions nous repentir et vivre éternellement. Parce qu'il est venu sur la terre, nous savons qui nous sommes : des enfants bien-aimés de notre Père céleste.

Ce Noël, puissions-nous chanter de joie, prier avec gratitude et faire de bonnes actions. En nous efforçant de ressembler davantage au Sauveur, nous aurons de la joie et du bonheur pendant cette période formidable, et la paix chaque jour de l'année.

Thomas S. Monson, président de l'Église

Henry B. Eyring

Dieter F. Uchtdorf

MÊME LES SAGES DE LA TERRE DOIVENT SUIVRE LA DIRECTION DIVINE, TABLEAU DE J. LEO FAIRBANKS, REPRODUIT AVEC L'AUTORISATION DU MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ART DE L'ÉGLISE



1 Ésaië 7:14 ; 9:6-7
JIE 113

2 Luc 2:1-7
JIE 200

3 Luc 2:8-20
JIE 202

4 Matthieu 2:1-12
JIE 203

6 Luc 2:40
JIE 206

7 Luc 2:41-52
JIE 205

5 Matthieu 2:13-15
JIE 204

8 Matthieu 3:13-17
JIE 208

9 Jean 9:1-17, 32-38
JIE 213

10 Matthieu 8:23-27
JIE 214

11 Matthieu 19:13-15
JIE 216

12 Matthieu 5:1-10 ; 6:9-13
JIE 212

13 Jean 11:1-3, 17-27, 41-44
JIE 222

14 Luc 17:11-19
JIE 221

15 Matthieu 21:12-15
JIE 224

16 Matthieu 26:17-30
JIE 225

17 Matthieu 26:36-45
JIE 227

25 D&A 76:22-24
JIE 240

18 Marc 14:42-46
JIE 228

23 3 Néphi 17:1-10
JIE 317

24 Joseph Smith, Histoire 1:14-20
JIE 403

19 Luc 23:32-46
JIE 230

20 Jean 20:11-18
JIE 233

21 Luc 24:36-43
JIE 234

22 3 Néphi 11:1-17
JIE 316

Raconte-moi les histoires de Jésus

« Nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties » (2 Néphi 25:26).

PAR LINDA CHRISTENSEN



*Raconte-moi les histoires de Jésus-Christ ;
Dis-moi ce qu'il me dirait s'il était ici ;
Ses paraboles et ses récits,
Parle de Jésus, oh, je t'en prie !*

(« Raconte-moi les histoires de Jésus » *Chants pour les enfants*, p. 36)

Quelles sont tes histoires de Jésus préférées ? Aimes-tu celle de sa naissance ? As-tu lu comment il a calmé la tempête ? Savais-tu qu'il a guéri un aveugle et ramené son ami Lazare à la vie ? As-tu lu combien il aimait les enfants ?

On trouve les histoires de Jésus dans les Écritures. Néphi, prophète du Livre de Mormon, a écrit : « Nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties » (2 Néphi 25:26). Notre Père céleste a commandé à ses prophètes de témoigner de son Fils, Jésus-Christ, et de tenir des annales sacrées pour que nous puissions apprendre qui est Jésus.

Les prophètes t'ont demandé de lire les Écritures chaque jour. Pendant le mois de décembre, lis l'histoire de la naissance de Jésus-Christ et des miracles qu'il a accomplis. Parle, avec ta famille, du don précieux de l'Expiation. En apprenant les histoires de Jésus, tu auras la bénédiction de sentir son amour pour toi et ton témoignage de son Évangile grandira.

Activité

Chaque jour de décembre, cherche le passage d'Écritures du jour sur l'exemplaire de petites Écritures de la page A4 et lis l'histoire de Jésus. Puis colorie les Écritures de ce jour. Chaque jour indique aussi une image du

jeu d'illustrations de l'Évangile qui peut accompagner l'histoire. Raconte tes histoires préférées de Jésus à ta famille.

Idées pour la période d'échange

1. Avant la période d'échange, agrandissez l'image de la leçon 46 du manuel Primaire 6 p. 211. Commencez la période d'échange en montrant une Bible et un Livre de Mormon. Demandez aux enfants de dire quels sont ces deux livres. Jouez à un jeu simple de devinettes en donnant le nom d'un prophète et en demandant dans quel recueil d'Écritures se trouvent les enseignements de ce prophète. Mettez l'exemplaire agrandi de la page 211 au tableau. Énoncez le principe de l'Évangile de la semaine : « Les prophètes ont prédit que Jésus-Christ viendrait sur la terre. » Lisez les noms des cinq prophètes de l'exemplaire agrandi et dites quand ils ont vécu sur la terre. Demandez aux enfants de trouver le recueil d'Écritures d'où est issu chaque prophète. Demandez à des enfants ou à des classes de trouver les passages d'Écritures ci-après : Ésaïe 7:14; 9:6; Michée 5:2; 1 Néphi 11:18-21; Alma 7:9-10 et Héliaman 14:1-6. Donnez à chaque enfant un exemplaire de la feuille à distribuer pour qu'il la colorie. Témoignez que les Écritures sont la parole de Dieu et qu'elles attestent la naissance de Jésus-Christ.

2. Écrivez le principe de l'Évangile de la semaine au tableau et lisez-le ensemble : « Les prophéties se sont accomplies. Jésus-Christ est né et les justes se sont réjouis. » Définissez le mot prophétie. Servez-vous de sketches pour faire participer les enfants quand ils apprennent les événements qui se sont déroulés dans la Bible et le Livre de Mormon à la naissance de Jésus (voir « Sketches », L'enseignement pas de plus grand appel, 1999, p. 180-181). Lisez des passages de Luc 2 et de 3 Néphi 1:8-21. Relisez le principe de l'Évangile de la semaine. Demandez aux enfants de réfléchir aux histoires de la naissance de Jésus-Christ dans la Bible et le Livre de Mormon. Dites le nom de certains justes qui se sont réjouis lors de sa naissance. Aidez les enfants à prendre conscience que les justes se réjouissent lorsque nous célébrons la naissance de Jésus. Parlez des moyens que nous avons de nous réjouir en célébrant sa naissance. Enseignez le refrain de « Venez tous, fidèles » (Cantiques, n° 124). Témoignez des récits scripturaires de la naissance de Jésus. ●

Montrer notre amour pour Jésus

JANE McBRIDE CHOATE

Tiré d'une histoire vraie

« Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:11).



Jenay regardait sa maman poser sur la table de la cuisine le gâteau blanc qui venait de cuire. Ce soir, c'était le réveillon de Noël et sa famille allait célébrer la naissance de Jésus.



Jenay aimait aller chanter des cantiques avec sa famille, faire cuire des bonshommes en pain d'épices et décorer le sapin. Mais, à Noël, elle aimait surtout se souvenir du jour de la naissance de Jésus.



Est-ce que je peux t'aider à mettre le glaçage sur le gâteau ?

Nous devons d'abord le laisser refroidir.

Jenay a aidé sa maman à nettoyer les plans de travail et à laver la vaisselle.



Tu crois que le gâteau est froid maintenant ?

Je crois qu'il doit être froid.

Maman et Jenay ont tapissé le gâteau d'un léger glaçage blanc.

Après le dîner, papa a demandé à la famille de se réunir dans la pièce de séjour.

Nous savons que Jésus est né au printemps mais nous aimons célébrer son anniversaire à cette autre période de l'année.



L'un après l'autre, les membres de la famille ont ouvert leurs cadeaux et ont lu ce qu'ils avaient écrit sur un morceau de papier. Avec l'aide de Maman, Jenay avait écrit : « Être plus recueillie à l'Église. »

Je suis fier de chacun de vous. Tous vos cadeaux montrent que vous aimez Jésus-Christ.



Maman a lu l'histoire de la naissance de Jésus dans la Bible et dans le Livre de Mormon. Puis papa a rendu témoignage de l'expiation et de la résurrection de Jésus.

Maman a coupé le gâteau et l'a servi dans des assiettes décorées. Jenay a pris un morceau de gâteau et a souri.

J'aime Jésus et je sais qu'il m'aime.

Un doux sentiment de paix s'est déposé sur elle comme une couette douillette et chaude.



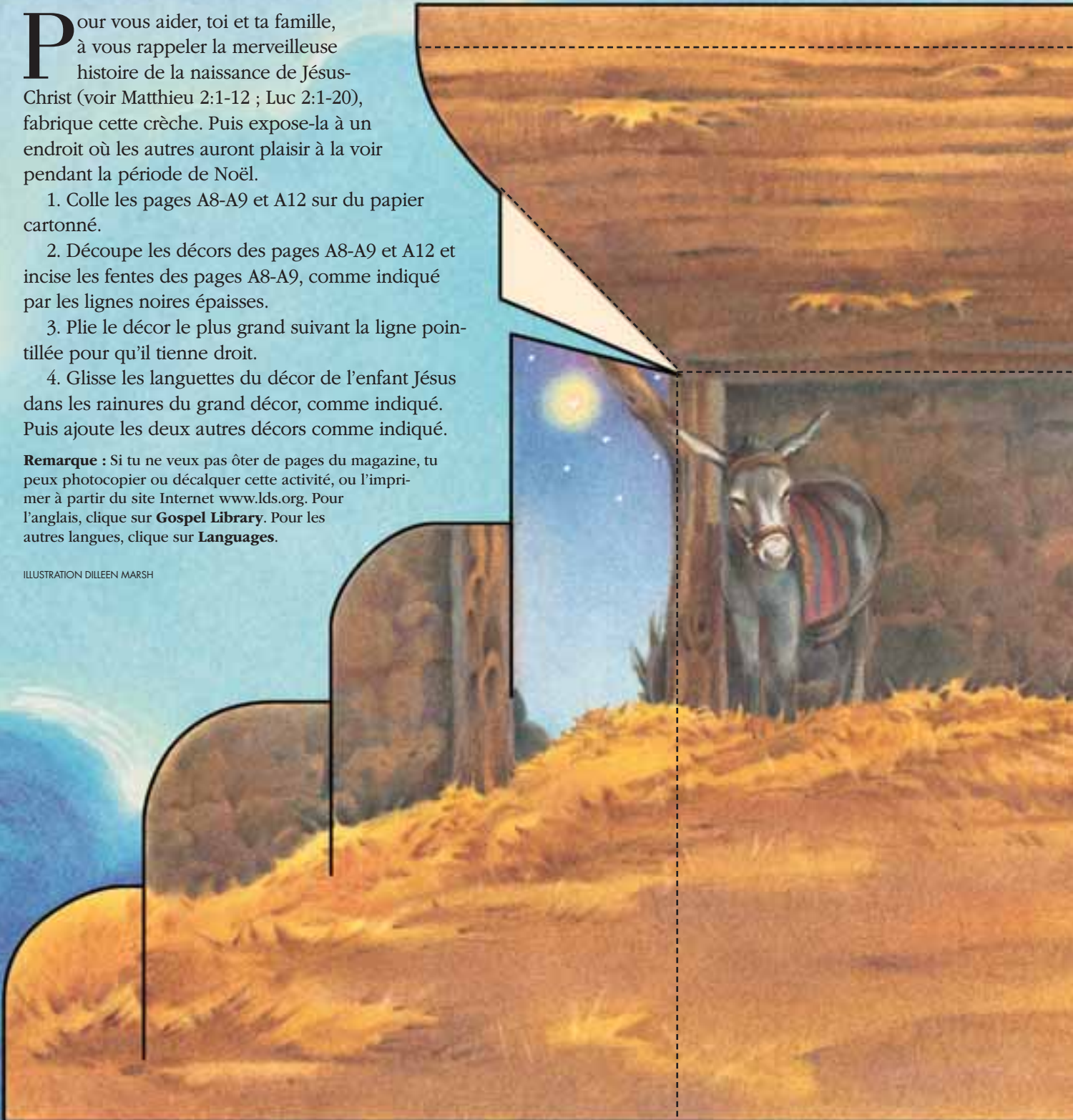
La merveilleuse Nativité

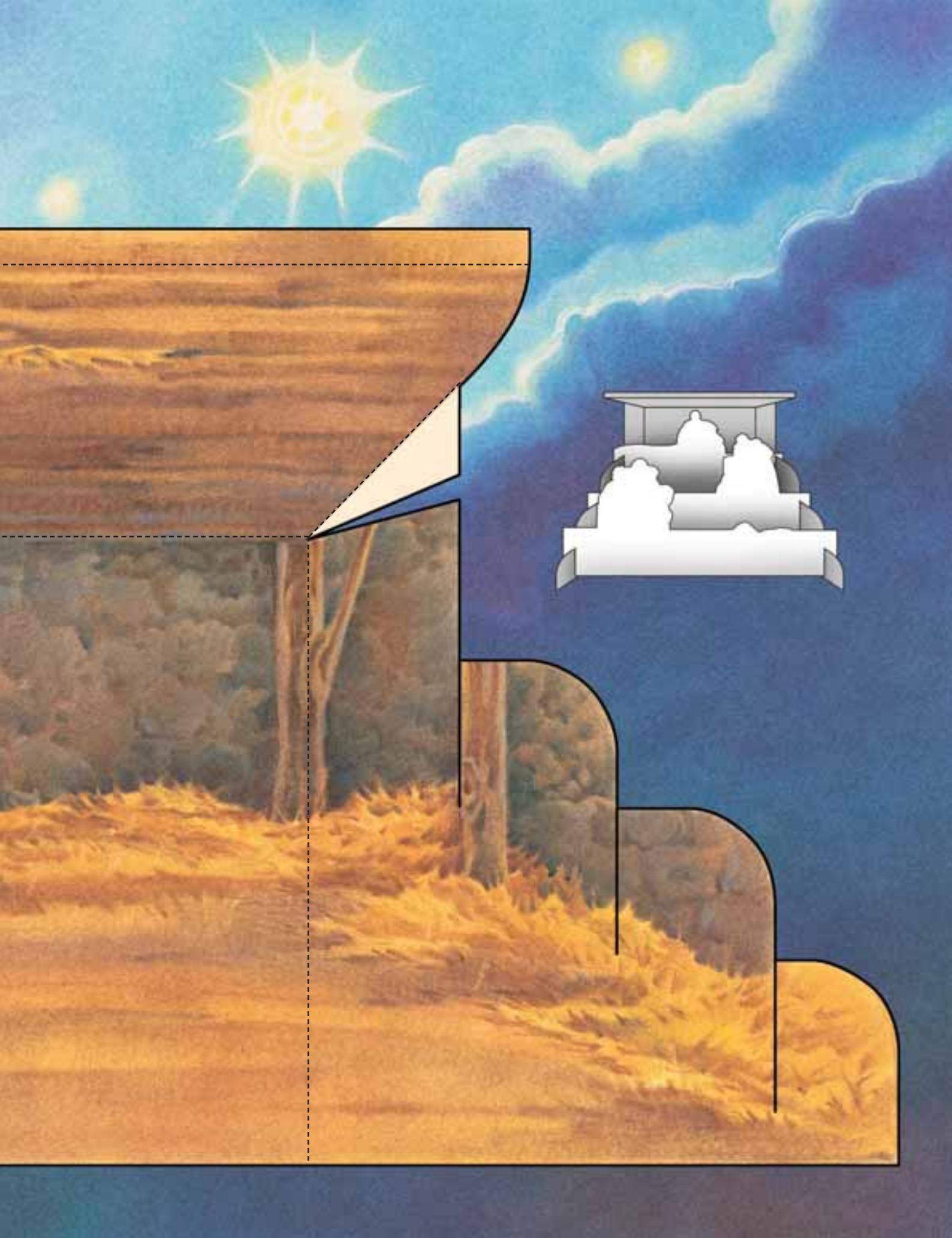
Pour vous aider, toi et ta famille, à vous rappeler la merveilleuse histoire de la naissance de Jésus-Christ (voir Matthieu 2:1-12 ; Luc 2:1-20), fabrique cette crèche. Puis expose-la à un endroit où les autres auront plaisir à la voir pendant la période de Noël.

1. Colle les pages A8-A9 et A12 sur du papier cartonné.
2. Découpe les décors des pages A8-A9 et A12 et incise les fentes des pages A8-A9, comme indiqué par les lignes noires épaisses.
3. Plie le décor le plus grand suivant la ligne pointillée pour qu'il tienne droit.
4. Glisse les languettes du décor de l'enfant Jésus dans les rainures du grand décor, comme indiqué. Puis ajoute les deux autres décors comme indiqué.

Remarque : Si tu ne veux pas ôter de pages du magazine, tu peux photocopier ou décalquer cette activité, ou l'imprimer à partir du site Internet www.lds.org. Pour l'anglais, clique sur **Gospel Library**. Pour les autres langues, clique sur **Languages**.

ILLUSTRATION DILLEEN MARSH

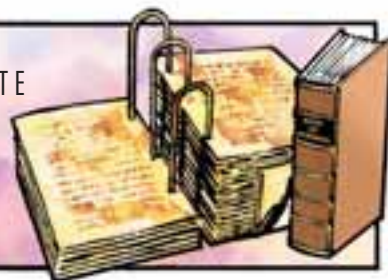






ÉPISODE DE LA VIE DE JOSEPH SMITH, LE PROPHÈTE

Le martyr du prophète



Des personnes méchantes voulaient tuer Joseph Smith. Son frère, Hyrum, et lui ont décidé de quitter leur maison de Nauvoo pour être en sécurité. Tristement, ils ont adieu à leur famille et se sont mis en chemin.

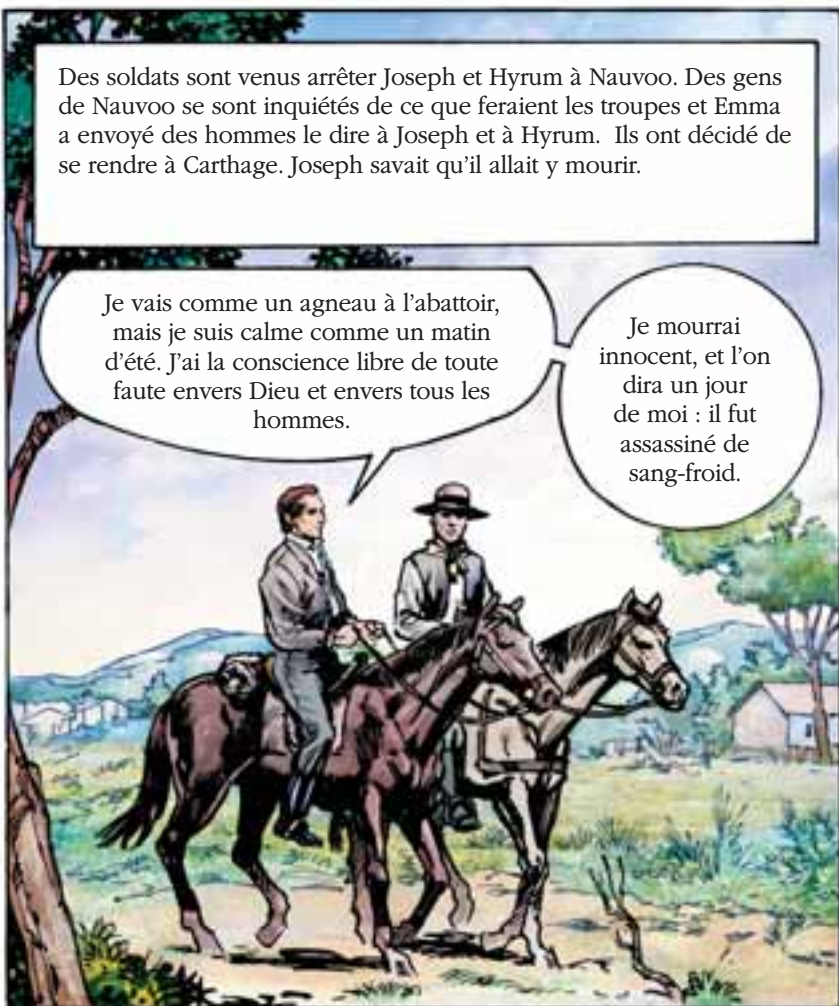


Des hommes cherchent à tuer mon frère Joseph et le Seigneur l'a averti de fuir dans les montagnes Rocheuses pour avoir la vie sauve.

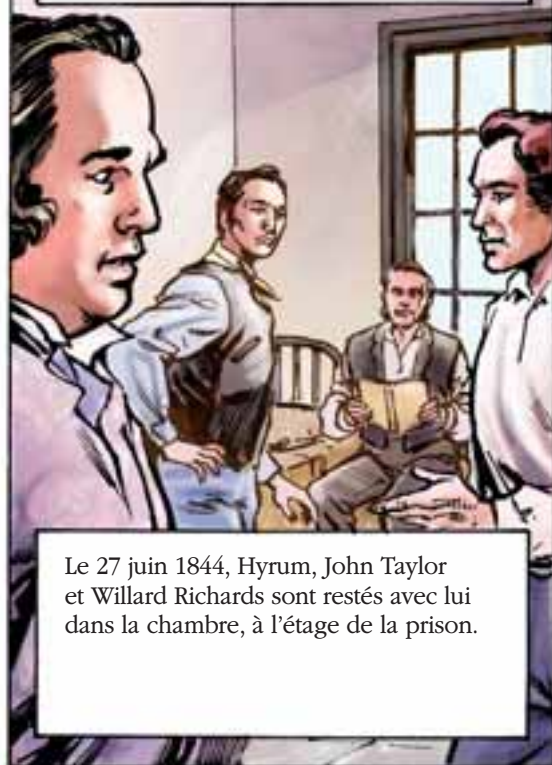
Des soldats sont venus arrêter Joseph et Hyrum à Nauvoo. Des gens de Nauvoo se sont inquiétés de ce que feraient les troupes et Emma a envoyé des hommes le dire à Joseph et à Hyrum. Ils ont décidé de se rendre à Carthage. Joseph savait qu'il allait y mourir.

Je vais comme un agneau à l'abattoir, mais je suis calme comme un matin d'été. J'ai la conscience libre de toute faute envers Dieu et envers tous les hommes.

Je mourrai innocent, et l'on dira un jour de moi : il fut assassiné de sang-froid.



Un agent de police a arrêté Joseph et Hyrum et les a envoyés à la prison de Carthage. Beaucoup de personnes sont allées y voir le prophète.



Le 27 juin 1844, Hyrum, John Taylor et Willard Richards sont restés avec lui dans la chambre, à l'étage de la prison.

La pièce était surchauffée, cet après-midi-là. Les hommes ont ouvert les fenêtres pour essayer de la rafraîchir. Hyrum lisait un livre pendant que Joseph parlait avec un gardien. John Taylor a chanté : « Je rencontrais sur mon chemin » (*Cantiques*, n° 17).

Je rencontrais sur mon chemin souvent un pauvre malheureux...

S'il vous plaît, John, chantez encore ce cantique.

Frère Hyrum, je n'ai pas le cœur à chanter.

Vous en ressentirez l'esprit.

Une foule d'hommes en colère s'est rassemblée autour de la prison. Puis ils se sont rués en haut de l'escalier en tirant avec leurs fusils. Hyrum a été tué.

Oh !
Mon pauvre cher frère Hyrum !

Joseph a tiré six coups pour essayer d'arrêter les émeutiers. Puis il a couru vers la fenêtre. Des émeutiers l'ont abattu et il est tombé par la fenêtre.

Ô Seigneur, mon Dieu !

Quand les saints des derniers jours de Nauvoo ont appris la mort du prophète, ils ont eu le cœur brisé. Plus de dix mille personnes ont défilé dans la maison de Joseph pour voir le corps du prophète bien-aimé et de son frère.

« Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu. Il fut grand dans sa vie et dans sa mort aux yeux de Dieu et de son peuple... Il a scellé sa mission et ses œuvres de son sang » (D&A 135:3).



Pour les instructions, voir page A8.



J'AIME MON SAUVEUR, JÉSUS-CHRIST, ET SON ÉVANGILE RÉTABLI.

« Et nous parlons du Christ, nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons concernant le Christ et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent vers quelle source ils peuvent se tourner pour obtenir la rémission de leurs péchés » (2 Néphi 25:26).

Le donateur secret

PAR CHARLOTTE GOODMAN McEWAN

Tiré d'une histoire vraie

« Car Dieu aime celui qui donne avec joie »
(2 Corinthiens 9:7).

J'aime tout ce qui concerne Noël : les lumières, les chants, le temps passé en famille, tout ce que nous faisons pour célébrer la naissance de Jésus. Oh, et j'aime surtout recevoir des cadeaux. Je commence, en septembre, la liste des cadeaux de Noël que je veux.

Une année, ma liste était presque aussi longue que mon bras. Et je n'arrêtais pas de penser à des choses à y ajouter. J'étais tout heureux de la montrer à mon père. Il a dit en la parcourant : « Eh bien, David, je vois ce que tu veux recevoir pour Noël. » Mais qu'est-ce que tu vas donner? »

« À l'école, je fabrique des cadeaux pour Maman et pour toi. Vendredi, Maman m'emmène faire des courses pour les cadeaux de Shannon et de Jon. Donc, j'ai tout prévu. »

Papa s'est contenté de dire : « Hum. » Je ne sais pas pourquoi, mais il n'a pas aimé ma réponse. Ça ne m'a pas plu, la façon dont il a dit : « Hum. »

À la soirée familiale suivante, mes parents ont parlé de l'idée de donner et de recevoir et de la véritable signification de Noël. Je voyais la liste des cadeaux que je souhaitais rétrécir de minute en minute. Nos parents nous ont demandé si nous avions des idées pour nous aider à nous souvenir de donner davantage. Shannon a levé la main avec enthousiasme. Mon frère aîné, Jon, et moi avons grogné. En général, Shannon pense à faire des choses pour les autres, comme désherber les jardins de nos voisins.

Shannon a dit avec enthousiasme : « Choisissons des personnes seules ou dans le besoin et laissons un cadeau anonyme à leur porte. »

Jon a dit : « Ce n'est pas une mauvaise idée. Ce serait top-secret. »

J'ai pensé : « En fait, ça pourrait être amusant. »

Nous avons tous convenu que c'était un bon plan. Nous avons choisi deux familles. L'une d'elles était les Swenson, de notre paroisse. Depuis que frère Swenson avait repris des études, ils ne semblaient jamais avoir assez d'argent. Ils avaient aussi beaucoup d'enfants qui aimeraient recevoir des surprises pour Noël. L'autre famille était celle de M. et de Mme Perez, un couple âgé qui habitait dans la rue. Ils semblaient toujours un peu seuls.





Nous sommes tous allés acheter les cadeaux. Nous nous sommes mis d'accord pour acheter leurs cadeaux avec l'argent que nous aurions utilisé pour les nôtres. Cela ne me dérangeait pas. J'avais beaucoup de plaisir à choisir des jouets pour les petits garçons Swenson. Mes cadeaux n'étaient plus aussi importants.

Nous avons décidé d'offrir un cadeau par soir à chaque famille en commençant douze jours avant Noël. Le premier soir, je me suis habillé en noir de la tête aux pieds et Jon m'a conduit en voiture jusque chez les Swenson. J'ai mis discrètement le premier cadeau devant leur entrée, j'ai sonné et je me suis enfui en courant aussi vite que j'ai pu. J'ai sauté derrière une clôture juste lorsque les enfants ouvraient la porte. J'ai entendu leurs accents de surprise en découvrant le cadeau. J'ai cru que j'allais exploser

d'excitation et de joie. Ma vie de donateur secret avait commencé.

Les choses n'ont fait que s'améliorer et se compliquer. Nous devions passer à des heures différentes, le soir, et parfois même le matin parce que les enfants Swenson se sont mis à regarder par la fenêtre pour essayer de nous surprendre. Chaque fois que je me glissais sur le perron des Perez, j'imaginai que madame Perez était là à attendre, prête à ouvrir brusquement la porte, à m'embrasser et à me dire comme j'étais extraordinaire. Il me fallait absolument éviter cela. Garder le secret était la moitié du plaisir.

Cette année-là n'a été que le début. Le Noël suivant, nous avons choisi une famille dont la fille était allée à l'hôpital onze fois dans l'année et une autre famille dont la



« Si nous recherchons le Christ, nous le trouverons ; si nous le suivons, nous aurons l'esprit de Noël. ... Nous apprendrons à nous oublier nous-mêmes.

Nous tournerons nos pensées vers le bien des autres. »

Thomas S. Monson, « In Search of the Christmas Spirit », *Ensign*, décembre 1987, p. 5.



mère souffrait d'un cancer. Je ne m'étais pas aperçu que des gens avaient tant de difficultés. Maintenant que

Noël est de retour, nous avons décidé d'aider trois familles. Le plus difficile est de les choisir. Il semble qu'il y ait tant de gens qui pourraient avoir besoin d'un peu de joie de Noël.

Et la liste de mes cadeaux ? Elle raccourcit un peu plus chaque année. Je suis si occupé à élaborer mes plans de donateur secret que je n'ai pas beaucoup de temps pour penser à moi. Il y a des cadeaux à choisir et à offrir et des stratégies à prévoir.

Une chose est sûre : c'est formidable de faire quelque chose pour les autres. Rien ne vaut le sentiment que j'ai quand je vois la surprise et la joie sur le visage des gens que nous aidons. Donner est devenu l'une des choses que je préfère dans la fête de Noël. ●





L'enfant Jésus, tableau de Jeremy Winborg

Jésus-Christ « naîtra de Marie, à Jérusalem, qui est le pays de nos ancêtres ; elle-même sera vierge, vase précieux et élu, qui sera couverte de l'ombre du Saint-Esprit et concevra par son pouvoir, et enfantera un Fils, oui, le Fils de Dieu » (Alma 7:10).

FRENCH



4 02022 92140 8

